

HILAIRE [BERTOLPH] \* à Guillaume Farel.  
(Bâle, vers la fin d'avril 1524.)

Inédite. Autographe. Bibl. des pasteurs de Neuchâtel.

SOMMAIRE. J'aurais voulu, quand vous m'avez trouvé aujourd'hui chez *Glareanus*, solliciter votre bienveillance pour l'écrit que je vous ai adressé; une affaire urgente ne me l'a pas permis. En rentrant chez moi j'ai reçu votre lettre, qui m'a fort réjoui, car elle m'a fait voir que si vous êtes d'un parti [celui des *Évangéliques*], vous avez néanmoins des sentiments plus charitables qu'on ne le prétend, et votre langage me prouve que c'est réellement l'esprit de Christ qui vous anime. « Plût à Dieu (dites-vous fort à propos) que tout Chrétien s'abstint de proférer des propos mordants ou de donner prise à ceux d'autrui! » Mais, dans *l'affaire en question*, il n'y a pas eu seulement des paroles mordantes: celles de l'agresseur étaient remplies du miel le plus venimeux, et l'offense [*Érasme*] ne les avait nullement méritées. — « Mais il rétracte aujourd'hui (dites-vous) ses principes d'autrefois! » — Mon cher Guillaume, ne voit-on pas les chasseurs approprier les armes et l'attaque au genre de gibier qu'ils poursuivent? N'est-ce pas la volonté de Christ que tel homme élève sa voix à l'heure opportune, et tel autre en temps et hors de temps? Ne faut-il pas se faire aimer du patient, quand on veut lui infliger une blessure salutaire? Vous desirez que je vous exhorte, à l'occasion. Eh bien! on dit que, sous un prétexte religieux, vous êtes le principal ennemi des bonnes lettres et de la pureté du style. Quoi donc? Après que l'Évangile a dissipé les ténèbres de la scolastique, nous évangéliserions à la façon de *Tartaret* et des *Obscurantins*? *St. Paul*, *St. Augustin*, *St. Jérôme*, *Luther* et *Melanchthon* nous fournissent de tout autres exemples. Votre style même vous donne un démenti. Adieu, très-cher Guillaume. Au retour de *M<sup>e</sup> Érasme*, nous causerons plus longuement.

Salus in solo IESU.

Quum apud *Glareanum* \* me hodie reperires, Frater in Christo

être chargé *Le Fèvre* de faire transmettre ses salutations à ce *Thomas Rhætus*, qui était probablement correcteur dans l'une des imprimeries de Bâle.

\* Voyez le N<sup>o</sup> 12, note 1. *Glareanus* avait quitté Paris pour revenir à Bâle en février 1522. Il s'y était marié et y avait obtenu la place de professeur de Poétique. Vers le milieu de l'année 1523, il fut nommé économiste du collège, où il reçut un logement.

\* Voyez la note 22.

eximie synceritatis et ardentissimi zeli, voluissem libens, ut meam  
 scriptionem <sup>2</sup> boni consuleres, rogare. Cæterùm, quando aliud mihi  
 erat cum eo negotii, differre visum est; quo confecto, ubi domum <sup>3</sup>  
 redii, commodum Bibliopola <sup>4</sup> *Frobenii* mihi gratissimas *tuas literas*  
 reddit, sed aliquot diebus ante scriptas. Dolui vehementer, me  
 illum, ita ut antea subinde solebam, invisere non potuisse. Nam si  
 hoc temporis nil aliud domi fuisset agendum sedulò, non per  
 literas, imò schedam potius, sed tecum libens coràm fuisset col-  
 loquutus; sique is qui alteri bibliopolæ dedit, potuisset mihi dare,  
 non alii, sed eidem ad te dedissem. Certè hoc in caussa fuisse  
 puto quamobrem serius reddita sunt <sup>5</sup>, quòd rarius apud hunc  
 quàm apud illum versamur, ac interea prorsus à neutro potuimus  
 videri. Sed id haudquaquam puto *tuam charitatem, quæ nihil suspi-*  
*catur*, offendisse; nam si hoc esse putarem, ilicò per Christi cha-  
 ritatem uti veniam dares obtestarer.

Nunc *quod ad rem attinet*, hoc scias velim, mi Gulielme, non in-  
 strenue Christi athleta, me mirum in modum gavisum esse, ubi  
 cognovi te non esse eo animo quo alii referunt atque adeò defe-  
 runt <sup>6</sup>, sed novitate quadam ductum legisse partem, neque velle  
 charitatis jura perfringere. Cætera quæ scribis te planum faciunt  
 sane Christi spiritu duci, et addis appositè: • *Utinam contingeret,*  
*• ut nulla amarulentè dicta quisque pius optat, ita nullus ansam*  
*• præstet!* • Sed quaeso, mi Gulielme, quis ansam præstitit? quid  
 vocas amarulentiam? Dulcis est veritatis amaricies, amara est  
 mendacii dulcedo. Non hæc est, mi Frater ex animo dilecte, ama-  
 rulentia, sed mera virulentia et venenum in labiis asperrimum <sup>7</sup>.  
 Nemo unquam verus Christi discipulus ullam amarulentiam vel as-  
 persit vel effudit, quam non statim dulci melle prælineret et me-  
 dicamento temperaret. Id quod te quoque puto ex Christi charitate  
 et spiritu fecisse, certe in literis facis.

<sup>2</sup> C'était sans doute une lettre dans laquelle Bertolph représentait à Farel l'injustice de ses procédés à l'égard d'Érasme. Voyez la note 7.

<sup>3</sup> C'est-à-dire chez Érasme, dont la maison était située à côté de celle de Jean Froben, l'imprimeur.

<sup>4</sup> *Jean Wattenschnee*, chargé du débit des livres imprimés par Froben.

<sup>5</sup> Il faut sous-entendre : *literæ tuæ*.

<sup>6</sup> La dispute soutenue par Farel avait dû nécessairement lui attirer de nombreux adversaires.

<sup>7</sup> C'est une allusion très-directe aux railleries mordantes que Farel avait décochées contre Érasme. Il l'avait appelé publiquement *un Balaam*. Voyez plus loin les lettres d'Érasme du 6 septembre et du 27 octobre 1524.

Porrò nonne is qui aspergitur \* longe aliam ansam præstitit, ut etiam is fatetur qui prior aspersit <sup>8</sup>? Imò nonne etiam ansam præbuit, (ut fatentur omnes, adeòque etiam ipse qui nunc est tam clarus et re et nomine <sup>10</sup>), inveniendi et adprehendendi non amarulentiam, sed meram mellationem, hoc est eloquia Domini dulciora super mel et favum <sup>11</sup>?

• *Sed nunc*, inquis, *recantat ac reclamat potius* <sup>12</sup>. • Quæso, mi Gulielme, possuntne duo ad eundem scopon collineare diversis arcubus et telis? Quamvis acerrimis et crebrò jactis non quævis fera ac belua immanis prosternitur; aliter est in retia rara eliciendus aper de sylva. Quid? si Christo sic placitum, ut hic opportune, ille importune clamet, increpet, neuterque cesset, ut est apud Prophetam Evangelicum <sup>13</sup>? Certè hoc scio, missilia illa vehementius laedere quæ petiti et admittunt libenter et amplectuntur, quàm quæ declinant, horrent et fugiunt. Sed de his aliàs.

Quod *oras ut crebrius te admoneam*, certe hac in parte mihi est plane satisfactum. Sed aiunt te antesignanum esse eorum qui

<sup>8</sup> Érasme.

<sup>9</sup> Farel.

<sup>10</sup> Le réformateur *Jean Œcolampade*.

<sup>11</sup> Allusion aux travaux d'Érasme pour la publication et l'interprétation du Nouveau Testament.

<sup>12</sup> Ce reproche ne pouvait manquer d'atteindre le prudent *Érasme*, qui s'était flatté, comme il le disait à Mélanchthon, de jouer le rôle d'un Gamaliel, et d'être ainsi un modérateur entre les deux partis extrêmes. Il ne réussit qu'à exciter leur défiance. Les aveux qui lui échappent çà et là et les confidences de ses amis intimes indiquent assez de quel côté inclinèrent d'abord ses sympathies; mais il n'avait pas le courage de les proclamer. « Faveo bonis studiis, faveo veritati *Evangelicæ* (disait-il en 1520): *id vel tacitus faciam, si palam non licet*. » Glareanus, qui le voyait de très-près, écrivait à Zwingli, le 20 janvier 1523: « Senex est, quiescere vellet. Sed utraque pars eum trahere conatur. Ille humanis sectionibus adesse non vult. Et quis eum trahat? Quem fugiat, videt; quem sequatur, non item.... Timidus est, quia cunctator. *Nunquam ex illius ore audio, quod non Christum sonet*... Lutheranus esse non vult *Erasmus*, sed neque Anti-Lutheranus... » (Zwinglii Opp. VII, 263.) Un mot de Balthasar Hubmeier achèvera ce portrait: « Libere loquitur Erasmus, sed anguste scribit. » — Divers symptômes indiquaient d'ailleurs, à cette époque, qu'Érasme était sur le point de se prononcer plus ouvertement contre la Réforme. Lui-même le dit clairement dans cette phrase d'une lettre adressée au roi Henri VIII, le 4 septembre 1523: « *Molior aliquid contra nova dogmata*. »

<sup>13</sup> Allusion à II Timothée, ch. IV, v. 2: « Prêche la parole; insiste en temps et hors de temps. »

meliores literas et humaniores musas conantur extinguere <sup>14</sup>, id-que prætextu Christi. Itane vis, ut, posteaquam Evangelica lux discussit scoton <sup>15</sup> et *Tartaretum* <sup>16</sup>, loquamur et evangelizemus scotinè et Tartareticè? Non arrident tibi Musæ ad quas vocat suum *Licentium* <sup>17</sup> *Augustinus*? Testimoniis poëtarum toties utitur D. *Hieronymus*, adeoque Divus *Paulus*! Non placet tibi casta et munda latinitas? Age, si quisque lingua vernacula discat Evangelium, nonne mundiciem quàm spurciciem linguæ malit? *Quid renustius, castius, mundius, tersius, copiosius Lutherò in sua etiam lingua* <sup>18</sup>? Non vis ut abiciamus sordes et inopiam in quavis lingua? Sed quid nos incipimus inflammari? Satis et abunde scripsit id L. <sup>19</sup>. P. M. <sup>20</sup> declamavit. Sed ut finiam, Tu ipse, D. Frater, dico dilectissime Gulielme, *non talem epistolam mihi scripsisses, nisi à te ipse dissentires*. Vale in Christo IESU. Hæc peræquè feras æquo animo precor, atque prius scripta <sup>21</sup> fecisti.

Tuus HILARIUS <sup>22</sup> in Christo.

(P. S.) Quum venerit D. *Erasmus* <sup>23</sup>, prolixius colloquemur.

(*Inscriptio* :) D. Gulielmo Farello inter Operas Christi strenuissimo bonarumque literarum vel adsertori vel conservatori.

<sup>14</sup> Nous ignorons ce qui avait pu donner lieu à cette opinion. Farel n'était sans doute pas un littérateur, mais il montra mainte fois dans la suite qu'il savait apprécier les avantages de l'instruction et d'une bonne culture littéraire. « Divina, utcumque imperitus sum (écrivait-il à Pomeranus, l'année suivante), veneror, *humana non aspernor studia*, modò illis ancillentur citra fastum, illa suspicientia. »

<sup>15</sup> Ce mot grec contient une allusion à l'adresse de *Duns Scot*, le grand docteur scolastique.

<sup>16</sup> *Pierre Tartaret*, auteur d'une Logique scolastique publiée à Paris en 1509.

<sup>17</sup> Voyez Augustini Epp. Ep<sup>a</sup> 39<sup>a</sup> (26<sup>a</sup>, édit. Caillau).

<sup>18</sup> Zwingli qui regrettait de ne pouvoir toujours écrire en latin reconnaissait en même temps que, sous le rapport de l'abondance et de la majesté, l'allemand ne le cédait en rien au latin, ni même au grec.

<sup>19</sup> Luther.

<sup>20</sup> Philippe Mélanchthon.

<sup>21</sup> Voyez la note 2.

<sup>22</sup> *Hilarius Bertolphus*, natif de Liège ou de Gand, avait étudié à Paris avec le célèbre Espagnol *Louis Vivès*, qui l'appelait son ami. (Erasmi Epp.) Vers la fin de l'année 1521, Bertolph se trouvait à Genève. Peu de temps après il était secrétaire d'*Érasme de Rotterdam*, et chargé à ce titre de diverses missions, comme nous le voyons par la lettre qu'il adressait de Bâle à

## 100

ŒCOLAMPADE à Capiton, à Strasbourg.  
De Bâle, 14 mai (1524).

Œcolampadii et Zuinglii Epistolæ. Basileæ, 1536, in-folio, fol. 175a.

SOMMAIRE. Recommandation donnée à deux Français qui se rendent à Wittenberg.

Salve, charissime Capito. Fratres illos jure tibi commendarim : nam eruditione, pietateque neutiquam vulgares sunt. *Proficiscuntur Wittenbergam* <sup>1</sup>, *Galli* sunt: alter non inhonesto loco natus <sup>2</sup>. alter autem *Gulielmus ille* <sup>3</sup>, qui tam probe navavit operam <sup>4</sup>. Fac.

Henri-Cornelius Agrippa, le 10 novembre (1523): « Certe ille ipse es qui, abhinc biennium plus minus, ob pauculos nescio quos versiculos... me apud *Gebennas* in numerum tuorum, ac potius in familiam tuam, tanta humanitate cooptasti... Quid, inquires, igitur interea me nunquam salutavit *Hilaris*, non tanto loci, quanto temporis intervallo disjunctus? Hic ego, ne id negligentiae adsignes, quæso..... nam præterquam quòd tot legationibus functus, toties à *D. meo Erasmo* ad Cæsarem missus, *Basileæ*, nisi rarè, nisque per intervalla, non fui, sæpe etiam putaram brevi me ad Regem Gallie missum iri... » (Agrippæ Opp. Pars II, lib. III, ep<sup>a</sup> 44<sup>a</sup>, p. 807. Les vers latins composés à Genève par Bertolph se trouvent dans l'ouvrage que nous venons de citer, Pars II, p. 1148 et suiv.)

<sup>25</sup> Ce post-scriptum fixe la date. Pendant toute l'année 1524, *Érasme* ne s'absenta de Bâle que pour se rendre à Porrentrui et à Besançon, vers le milieu d'avril. Il écrivait de Bâle à Pirkheimer, le 14 avril 1524 : « *Nos aliquot dies expatiamur in Burgundiam...* » (Pirkheimeri Opp. p. 277), et le 5 juin suivant : « *In Aprili contuleram me Bisontium* » (Le Clerc, p. 1704). Les détails fort curieux qu'*Érasme* donne ailleurs sur son voyage de Besançon permettent de croire qu'il dut être de retour à Bâle environ le premier mai. (Voyez *Erasmi Epp.* Le Clerc, p. 804 et 902.) Nous savons d'autre part, que Farel quitta cette ville peu de temps après (V. les N<sup>os</sup> 100 et 101).

<sup>1</sup> Voyez le N<sup>o</sup> suivant, note 5.

<sup>2</sup> *Antoine du Blet* de Lyon. V. la lettre de Le Fèvre du 20 avril 1524 et le N<sup>o</sup> suivant, note 1.

<sup>3</sup> Farel.

<sup>4</sup> A la suite de ses Thèses, Farel avait donné un cours public à la jeunesse bâloise.

oro, sentiant quomodo humanitate doctrinam Christianam comprobetis. Erit non ingratum, si per vos aliis commendentur Fratribus. . . .

Basileæ, in vigilia Pentecostes.

## 101

### OECOLAMPADE à Luther, à Wittemberg. De Bâle, le jour de Pentecôte (15 mai 1524).

Oecolampadii et Zuinglii Epistolæ. Éd. cit. fol. 200 b.

SOMMAIRE. Il lui recommande *Guillaume Farel* et un Français de ses amis, qui se rendent à *Wittemberg*, pour faire sa connaissance. Éloge de la franchise, du zèle et de l'intrépidité admirable de *Farel*.

Joannes Oecolampadius D. Martino Luthero, mysteriorum Christi fidelissimo dispensatori, fratri suo.

Gratiam et pacem a Christo! Si quos charitati vestræ multum, hos maxime commendatos velim, Martine optime. Debetur enim hoc Christo nostro, quem videntur amare fide non ficta, et te in illo. *Spes item eximia est, nomen Illius in Gallia magnificandum.* Unus enim horum, honesto loco natus, proceribus plerisque perquam gratus<sup>1</sup>; alter<sup>2</sup> apud nos, *disputando*<sup>3</sup> et *prælegendo publicè*<sup>4</sup>, bonam navavit operam, satis nimirum instructus ad totam *Sorbonicam* affligendam, si non et perdendam. Idem utrique in Christum et verbum ejus fervor. Rem igitur dignam te feceris, si bene-

<sup>1</sup> *Antoine du Blet* de Lyon. Le Fèvre écrivait à Farel le 6 juillet 1524 : « Accepi literas à Bletto de illa vestra peregrinatione, » et plus loin : « Accepi conclusiones illas quas, in peregrinatione non improbanda, accepisti apud Zuinglium. » Or nous lisons dans une lettre de Farel à Bullinger du 3 mars 1549 : « Quoties istic magnus ille Zuinglius me, licet juvenem neophytum, dum bis tantum cum Gallis Lugdunensibus comitatus istuc venissem, arguit... quòd eum honorificè appellarem! » (Fueslinus, op. cit. p. 283.) L'un de ces Lyonnais était *Du Blet*. (V. la lettre de Seville du 28 décembre 1524.)

<sup>2</sup> Farel.

<sup>3</sup> Voyez le N° 91.

<sup>4</sup> Voyez plus loin la lettre du 6 juillet 1525.

volentia solita. viros tanto tamque difficili itinere. lingueque ignaros. *te sequutos*, exceperis. *Farello* nihil candidius est. Sunt qui zelum ejus in hostes veritatis mitigationem vellent : verum ego virtutem illam admirabilem. et non minus placiditate. si tempestiva fuerit. necessariam. vel *nunc tandem* crediderim. At cujus hi sunt spiritus. statim *è colloquio primo* dignosces <sup>5</sup> . . . .

## 102

NICOLAS LE SUEUR<sup>1</sup> à Guillaume Farel, à Bâle.  
De Meaux, 15 mai (1524).

Manuscrit autographe. Bibl. Publique de Genève. Vol. n° 111a.  
C. Schmidt. Gérard Roussel. Strasbourg. 1845. p. 169.

SOMMAIRE. Nous félicitons les *Allemands* de ce que, par la grâce divine, non-seulement la pure prédication de l'Écriture sainte fleurit au milieu d'eux. mais surtout de ce que

<sup>5</sup> *Farel* a-t-il exécuté le projet qu'il semblait avoir formé, en quittant Bâle, de se rendre à Strasbourg auprès de *Capiton*, et à Wittenberg chez *Luther*? Il nous paraît difficile de résoudre cette question d'une manière affirmative. Nous savons, en effet, qu'au lieu de se rendre immédiatement dans les deux villes pour lesquelles ils avaient reçu des lettres de recommandation, Farel et son compagnon de voyage prirent le chemin de *Zurich*. où ils firent une visite à *Zwingli*. Quelques jours plus tard on les retrouve à *Constance*, ainsi que le prouve une lettre du 6 juin, que le chanoine *Jean de Botzheim* écrivait de cette ville à Érasme : « *Fuit his diebus Constantie Guilielmus Farelus*, cum quodam consocio, Galli utriusque. » (V. Walchner. *Johann von Botzheim*, 1836, p. 129, et la lettre d'Érasme du 27 octobre 1524.) Le 6 juillet suivant, *Le Fèvre* adressait à *Bâle* une lettre destinée à Farel, dans laquelle il est question du voyage de *Zurich*, mais nullement de celui de Wittenberg; et l'on apprend en outre par une lettre d'*Écolampade* du 2 août, qu'à cette date Farel était déjà depuis quelque temps établi à *Montbéliard*. Enfin on ne rencontre dans les lettres de Farel rien qui indique qu'il ait jamais personnellement connu *Luther*; et dans la correspondance de celui-ci règne le silence le plus complet sur le réformateur français. Tout semble indiquer, par conséquent, que le voyage projeté à Wittenberg ne s'effectua pas.

<sup>1</sup> Au revers de la lettre Farel a écrit ces mots : « *Electus Meldensis*. » Voyez le N° 98, note 24.

la liberté chrétienne y a remplacé la servitude pharisaïque. *En France, « on écoute la parole, mais on ne la pratique pas »* (Jacques, I, 23). Dieu ne suscitera-t-il point du milieu de ce peuple des ouvriers pour sa moisson ? *Les plus éclairés parmi nous n'osent pas rejeter des traditions qu'ils savent contraires à la pureté chrétienne, et cela par la crainte des conséquences qu'entraîne l'accusation d'hérésie. La duchesse d'Alençon, notre unique protectrice, montre du moins sa foi par ses œuvres* (Jacques, II, 18). Je lui avais dédié quelques *traités populaires*, dont l'impression n'a pu avoir lieu, à cause des défenses de la *Sorbonne* et du *Parlement*. J'ai un ouvrage tout prêt sur le mauvais gouvernement de l'Église. Si vous le désirez, je vous l'enverrai ainsi que les autres, pour les publier en *Allemagne*, à la condition toutefois qu'il paraîtra sans nom d'auteur. *Mon père, ma mère et ma femme* vous saluent. Saluez *Écolampade et ses collègues*. Je ne vous dis rien de la *predication pure et chrétienne de Gérard [Roussel]*, parce qu'elle vous est bien connue. Sans rien sacrifier de la vérité évangélique, il ne prête pas le flanc aux adversaires.

Deus pacis, qui eduxit a mortuis pastorem magnum ovium. in sanguine testamenti eterni Dominum nostrum Jesum Christum, aptet nos in omni bono, ut faciamus voluntatem suam. faciens in nobis quod placeat coram se. per Jesum Christum Dominum nostrum! » (Hebr. XIII.)

Inmittit renum ac cordium scrutator Deus. (eodem ex luto vas unum ad honorem, aliud ad ignominiam fingens, universa autem propter semetipsum, impium quoque ad diem malum) ad imbecilles ac torpentes *Gallos*, diffusum apud *Germanos* divine lucis radium. At non recipit nimiam terrenorum cupiditate lyppus noster oculus; iterum non recipit animus adhuc carnali prepeditus affectu. Aut si quis recipit, eum fateor ingenue adnumerandum iis qui faciem nativitatis sue contemplantur in speculo, aut super arenam aedificant: cum sint ex paucissimis multo plures verbi et auditores et garruli quam factores. Donabit autem ex sua beneficentia is qui solus velle gratis prebet et perficere, aliquot ex nostris, quos mittet operarios in messem jam maturam, priusquam precipiat ministris zizania in fasciculos collecta a tritico tollere. Aut certe si nolit, Dominus est: fiat quod bonum est in oculis ejus!

Congratulamur vobis *Germanis*, et acceptam Deo ac Domino nostro Jesu Christo ferimus gratiam que apud vos relucet, non tam multiplici Scripturae pura et Christiana professione, quam pharisaicae traditionis et servitutis contemptu, ac christiana libertatis (que spiritu et veritate constat) restitutione. *Qui sunt ex nostris illuminationes, adhuc pharisaico jugo subduntur, nec audent tremebundi quas norunt Christiane puritati obsistere traditiones*



transgredi, aut eam quæ cordi eorum infusa est *veritatem profiteri*: potissimum quòd passim hæreseos accusentur, et sint ne *Sorbonistis* modò, quinimò nostræ potius reipu[blicæ] magistratibus inveni. *Una* pre ceteris *nobis relicta et christianissima et serenissima duce* <sup>4</sup>, quæ nobis *regium conciliet favorem*; apud quam istec reposita fides quam testatur Jacobus ex operibus notam. *Tam discreti ac sinceri spiritus hanc cernas, ut non facile queat vulpecule de qua scribis* <sup>5</sup> *dolis illaqueari*; neque enim ejus scripta aut aliquando probat, aut probavit usquam <sup>6</sup>. Dicata sibi fuerunt opera, de quibus ais debuisse me ea in publicum ad popularem ædificationem producere, quamvis (fateor) ejus judicio non fuerint digna. minus publico. Non sinit *Sorbonæ ac Senatus nostri lugenda cæcitas*, eousque insaniens, ut impressoria incude sit omnibus interdictum, nisi qui censuræ suæ ac judicio rem commiserint <sup>7</sup>.

Habemus paratum *de vana rei Christianæ* (quam publicam vocant) *administratione libellum* <sup>8</sup>, quo molimur, Scripturæ et auctoritate et exemplo, multò fælicius Christi quàm Gentilium legibus eam gubernari posse, quinimò, eas plurimum obesse unitati quam falsò sibi promittunt. Opus sane supra vires hominis, ejus presertim qui nichil habeat spiritus, qualis ego. Hunc tamen, si cum cæteris ex *Germania* propalandum optes, curabo tibi deferendum: ea autem conditione quòd incerto emittatur auctore.

Gratia Domini nostri Jesu Christi cum spiritu tuo! Salutant te *pater, utriusque etiam conjuges; dominum OEcologadium (sic)*, Christianæ rei non spernendum antistitem, ceteros quoque ejusdem pastores ac episcopos salutatos velim. Nichil de *Girardi nostri* <sup>7</sup> pura ac christiana prædicatione ad te scribo, quòd jam *pluribus*

<sup>4</sup> *Marguerite d'Angoulême*, duchesse d'Alençon.

<sup>5</sup> C'est probablement une allusion à *Érasme de Rotterdam*. On lit dans la lettre de Roussel à Farel du 6 juillet 1524: « Nondum videre potui libellum de confessione auriculari, in qua se prodit *sinia illa* [scil. Erasmus] *quam suis bellè depingis plumis.* »

<sup>6</sup> On trouve une nouvelle preuve des sentiments peu bienveillants de Marguerite envers *Érasme*, dans le silence absolu qu'elle garda avec lui, après avoir reçu de sa part, en 1525, une lettre de condoléance, au sujet de la captivité de son frère, le roi François I. *Érasme* ressentit vivement ce manque d'égards. (Voyez *Erasmi Epp.*)

<sup>7</sup> Le 21 mars 1522, le Parlement de Paris avait confirmé et rendu plus sévère son édit du 13 juin 1521, relatif à la censure des livres de religion.

<sup>8</sup> Cet ouvrage ne paraît pas avoir été publié.

<sup>7</sup> *Gérard Roussel*. Voyez la lettre du 2 avril 1524.

*epistolis* compertum habeas, et fueris ipse expertus. Adeò sibi circumspectus est cum sinceritate sermo, ut nullus pateat calumniatorum insidiis locus, ita autem ut nichil veritatis evangelicæ prætermittat. Vale. Meldis, 18 calen. Jun. 1524\*.

Inutile Dei veri figmentum, ne dicam Christi mancipium

NICOLAUS SUDORIUS.

(*Inscriptio* :) Domino Guillelmo Farello, fratri christiano.  
Basilee.

## 103

LE FÈVRE D'ÉTAPLES à Guillaume Farel.  
De Meaux, 6 juillet 1524.

Inédite. Autographe. Bibl. Publique de Genève. Vol. n° 112.

SOMMAIRE. Les lettres que j'ai reçues de vous et de nos amis de Bâle, ainsi que les livres d'Allemagne que vous m'avez envoyés, entre autres ces *Thèses de Breslau où respirent des convictions toutes semblables aux nôtres*, ont été pour moi une source de consolation. Comment ne pas se réjouir, en effet, quand on voit la pure connaissance de Christ déjà répandue dans une grande partie de l'Europe ?

J'ai aussi quelques bonnes nouvelles à vous donner. Le *Nouveau Testament traduit en français* a été accueilli avec un empressement extraordinaire par le *simple peuple*, auquel dans notre diocèse on le lit les dimanches et jours de fête. Le roi a écarté les obstacles que quelques personnes voulaient mettre à cette diffusion de la Parole. Les lettres d'*Ecolampade* ont produit une si vive impression sur *notre évêque*, qu'il a chargé *Gérard Roussel* de faire une instruction quotidienne au peuple sur les *Épîtres de St. Paul*, et qu'il a commis le même soin à *nos prédicateurs les plus évangéliques*, pour les autres portions du Diocèse.

Je regrette que *l'auteur d'une certaine satire* que vous m'envoyez, ait attaqué personnellement trop de gens ; j'aime mieux la modération de *Alyconius* plaidant la cause des Zuricois. Quant à votre ami *Michel Bentin*, notre évêque sera heureux de l'accueillir dans un temps plus favorable. *Du Blet* me parle aussi dans sa lettre de votre voyage auprès de Zwingli que je ne puis qu'approuver. Si vous manquez de ressources, tâchez d'obtenir de quelque marchand des avances que nous lui rembourserons. *Robert [Estienne]* et moi nous avons les mêmes griefs que vous contre

\* Le millésime est de la main de Farel.

son associé [*Simon de Colines*], qui n'imprime plus que des livres de mauvais aloi. Mais nous espérons des jours meilleurs pour cette ville de *Paris* encore plongée dans les ténèbres.

Guillelme frater, gratia et pax Christi tecum!

Quam consolationem Spiritus *ex literis tuis*<sup>1</sup>, *Œcolampadii, Polyciani*<sup>2</sup>, *Hugaldi*<sup>3</sup>, et *ex Germanicis libris*<sup>4</sup> concepi dicere haudquaquam possim, quia planè redolent Christianismum. O bone Deus, *quanto exulto gaudio, cum percipio hanc purè agnoscendi Christum gratiam, jam bonam partem pervasisse Europæ*<sup>5</sup>! Et spero Christum *tandem nostras Gallias* hac benedictione invisurum. Vota audiat Christus, et cœptis ubique victor adspiret!

Vix crederes, posteaquam *libri gallici Novi Organi*<sup>6</sup> emissi sunt, quanto Deus ardore simplicium mentes, *aliquot in locis*, moveat ad amplexandum verbum suum<sup>7</sup>. Sed justè conquereris, non satis latè invulgatos. Nonnulli, *authoritate Senatus interveniente*, prohibere conati sunt<sup>8</sup>: sed *rex generosiss.[imus] in hoc Christo*

<sup>1</sup> Aucune des lettres de Farel à Le Fèvre n'est parvenue jusqu'à nous.

<sup>2</sup> *Conrad Pellicanus*. Voyez le N° 62, note 4.

<sup>3</sup> *Ulrich Hugwald*. Voyez le 98, note 19.

<sup>4</sup> C'étaient sans doute les livres dont Le Fèvre accusait déjà réception à Farel dans sa lettre du 20 avril, mais qu'il n'avait pas encore lus à cette date.

<sup>5</sup> Voyez les paroles d'Érasme à la fin du N° 33.

<sup>6</sup> La traduction française du Nouveau Testament publiée par Le Fèvre en 1523. (Voyez les N° 69 et 79.)

<sup>7</sup> *Grenoble, Lyon, Alençon, Bourges, Paris et Meaux* avaient déjà entendu la prédication de l'Évangile. Depuis qu'il était mis à la portée des simples par une traduction en langue vulgaire, son influence devait croître de jour en jour. Dans le diocèse de Meaux, Briçonnet avait fait distribuer gratis des exemplaires du Nouveau Testament de Le Fèvre à tous les pauvres qui en demandaient, et c'est probablement de cette dissémination de l'Écriture sainte que datent « ces petits commencements de piété » que la ville de Meaux reçut de Briçonnet et d'où « s'engendra (dit Crespin. Hist. des Martyrs, livre IV) un ardent désir en plusieurs personnes, tant hommes que femmes, de cognoistre la voye de salut nouvellement récélé. »

<sup>8</sup> *La Sorbonne* avait dû être vivement contrariée par l'Épître exhortatoire de Le Fèvre du 8 juin 1523 (N° 69). Cette même année elle censura la proposition suivante: Tous les chrétiens et principalement les clercs doivent être induits à l'étude de l'Écriture sainte, parce que les autres sciences sont humaines et peu utiles. « *Hæc propositio* (disait la Faculté de Théologie) *secundum primam partem Laicos quoscunque ad studium sacræ Scripturæ et difficultatum ejusdem esse inducendos, sicut et Clericos, ex errore Pauperum Lugdunensium deducitur.* » Le 26 août 1523 elle déclara: qu'il serait très-pernicieux, vu les circonstances du temps, de laisser répandre parmi le

patrocinatus adfuit, volens regnum suum liberè, ea lingua qua poterit, audire absque ullo impedimento Dei verbum<sup>9</sup>. Nunc in tota diocesi nostra<sup>10</sup>, festis diebus, et maxime die dominica, legitur populo et epistola et evangelium linguis vernaculâ<sup>11</sup>: et si paræcus aliquid exhortationis habet, ad epistolam aut evangelium, aut ad utrumque adjicit.

*Mirum quàm moverunt R.[everendum] D.[ominum] meum literæ (Æcolampadii<sup>12</sup>, cui totus mundus debet, ut qui, juxta nomen suum verè luceat in domo, non privata sed tota Dei ecclesia, omnes*

peuple des versims complètes ou partielles de la Bible, et que celles qui avaient déjà paru devaient être plutôt supprimées que tolérées. (De Sainjore, op. cit. IV, 120-122. D'Argentré, op. cit. II, 7.) Ce fut sans doute en vertu de cette déclaration que le Parlement fut sollicité d'interdire par un édit la vente de la traduction française des Évangiles. Les paroles de Le Fèvre prouvent que si l'édit en question fut promulgué, le roi n'en permit pas l'exécution. (Voyez la note suivante.)

<sup>9</sup> A quelle époque faut-il placer l'intervention de François I en faveur de la libre prédication de l'Évangile? Probablement au mois de septembre ou d'octobre 1523. V. l'Épître exhortatoire du 6 novembre 1523 (p. 168, n. 11), où Le Fèvre loue la piété du « débonnaire roy très-chrestien. » Cet hommage est reproduit en termes plus expressifs dans la dédicace du commentaire de Le Fèvre sur les Épîtres catholiques, datée du mois d'avril 1525: « Certè silentio non est prætereundum, Christianissimum regem Franciscum... hoc ipso laudem et gloriam apud posteros promeriturum, quod voluerit verbum Dei in suo amplo regno liberè haberi et Ecangelium Christi sincerè purèque ubique annunciari, volens et multò magis æterno regi Christo parere et verbo ejus, quàm ipse, vel à suis subditis, et sibi et verbo suo audiri. »

<sup>10</sup> Le diocèse de Meaux, où Le Fèvre remplissait les fonctions de vicaire spirituel de Briçonnet, qu'il appelle plus loin « Reverendum Dominum meum. »

<sup>11</sup> Il s'agit ici des lectures de l'Évangile en langue vulgaire, récemment instituées par l'évêque Briçonnet dans le diocèse de Meaux, et auxquelles la traduction de Le Fèvre lui-même servait sans doute de texte. « Il arriva pour lors, » dit à ce sujet le secrétaire épiscopal Jean Lermite, « qu'on fit imprimer, par commandement du Roy, les Évangiles et Épîtres de St. Paul en françois, ce que le sus-dit Prélat (Briçonnet) jugea pouvoir soulager l'ignorance et l'incapacité des vicaires, ... leur enjoignant en l'absence des prédicateurs, de lire à leurs paroissiens l'épître et l'évangile du jour, afin qu'ils peussent, par ce moyen, en tant que Dieu leur en donnoit la grâce, rompre le pain de l'Évangile et en repaître le peuple commis à leur gouvernement. » Guy Bretonneau, op. cit. p. 168, à comparer avec Tous-saints Du Plessis, op. cit. II, 566.

<sup>12</sup> On ne peut pas savoir s'il s'agit ici d'une lettre d'Æcolampade adressée à Briçonnet ou à Le Fèvre.

juvans, nunc peculiaribus opusculis, nunc trallationibus novis, nunc concionando ad populum, nunc in diatriba scholastica proficundo; et quamquam bona sunt opera quæ ex græco latinitati donat<sup>15</sup>, mirificè tamen amplectimur *si quas insuper adjicit adnotationes*, quandoquidem *magis authoribus ipsis sapere Christum videntur*. Deus illum, nobis et Ecclesiæ suæ lucentem, diu conservet!

*Diligentissimè igitur quoscunque libros ab eo emanasse cognoscimus, colligimus*: certi non nisi optima in illis contineri. Et *id etiam studiosè facit R.[everendus] D.[ominus] meus*. Qui, ut dixi, *lectione epistolæ Ecolampadii permotus, commisit Girardo*<sup>14</sup>, nunc canonico et thesaurario nostræ ecclesiæ, *provincium interpretandi populo promiscui sexus, quotidie una hora manè, epistolas Pauli lingua vernaculæ editas, non concionando, sed per modum lecture interpretando*<sup>15</sup>. Quod et ordinavit faciendum per insigniora suæ dioceseos loca, *missis ad hoc quos habere potuimus purioribus lectoribus, Joanne Gadone*<sup>16</sup>, *Nicolao Mangino, Nicolao à Noro Castro*<sup>17</sup>, et *Joanne Mesnillo*, qui comes fuit *Michaëli*, ducatus Alenconiensis apostolo<sup>18</sup>. In quem, his diebus, magna turba conspiravit sacerdotum, ut eum è vita tollerent. Christus illi adfuit, et contrivit laqueum illi intentatum, quem et dedit adversariis suis et sancti verbi sui in pedicam. Sed longum nimis narratu negotium.

*Ad epistolam tuam redibo. Accepi et Epistolas et Psalterium*<sup>19</sup>

<sup>15</sup> Ecolampade avait publié en 1520 une traduction latine des commentaires de Théophylacte sur les Évangiles, et, en 1523, LXVI Homélie de Chrysostome sur la Genèse. (Panzer. *Annales typographici*, VI, 234 et 240.) V. dans le N° suivant, n. 9, une liste de quelques ouvrages d'Ecolampade.

<sup>14</sup> Gérard Roussel.

<sup>15</sup> Caroli faisait déjà à Paris des instructions pareilles. V. la note 57.

<sup>16</sup> Le nom de *Jean Gadon* ne se retrouve pas dans les lettres de cette époque.

<sup>17</sup> *Nicolas Mangin*, curé de St.-Saintin à Meaux, appartenait à une famille qui eut trois de ses membres condamnés en 1546 pour « crime d'hérésie. » (Crespin, loc. cit.) Quant à *Nicolas de Neufchâteau*, nous ne possédons aucun renseignement sur sa personne.

<sup>18</sup> *Michel d'Arande*. V. la lettre de Farel du 2 avril 1524.

<sup>19</sup> Le *Psautier de Pomeranus* parut sous le titre suivant: « *Joannis Pomerani Bugenhagii in librum Psalmorum interpretatio, Wittembergæ publice lecta. Basileæ, anno M.D.XXIII.* » (Apud Adamum Petri, mense Martio), in-4° de 762 pp., non compris les pièces liminaires. La dédicace à l'Électeur Frédéric est datée du 29 décembre 1524 (1523, nouv. style). Ce livre fut réimprimé à Bâle, en août 1524, par le même éditeur. — Felix Raytherus,

*Pomerani*, donum profecto magnificum *Hugaldi*<sup>20</sup>, fratris charissimi. Tu illi vice mea gratias habebis quamplurimas. Si citius venisset in manus meas, non curassem emitti ex officina *Psalterium*<sup>21</sup> cum brevibus argumentis et quadam auxesi ex Hebræo et Chaldæo; sed jam *primarius præses*<sup>22</sup> habebat ad manus, nomini suo dedicatum, quo favorem curiæ emercremur, ad quicquam, si opus esset, excudendum. Nam scis ordinationem Senatus, omnibus libris, tum excudendis, tum precio exponendis, præbentem impedimentum, nisi instituti quidam censores (et iidem, si non etiam indocti, certè male adfecti) adprobaverint<sup>23</sup>.

Accepi etiam *illam acrem subsannationem*<sup>24</sup>, quæ, si in manus multorum venerit, vehementer motura est bilem, et nobis etiam inconsciis conflatura invidiam, quasi quippiam tale promoverimus. Utinam *scriptor comediæ*<sup>25</sup> pepercisset aliquorum nominibus. quorum mallem resipiscentiam quàm nomini eorum inuri notam! Sed id Dei munus est. Modestia *Osvaldi Myconii* pro *Tygurinis*<sup>26</sup> admodum mihi placuit: sed fur quispiam hunc thesaurum nobis invidit, qui et *Myconium* et *Epistolas Cocti tui*<sup>27</sup>, generosi equitis, nobis abstulit. Audivi *equitem illum*, bona nota Christianum, in Curia<sup>28</sup> fuisse; sed ad nos non divertit.

natif de St.-Gall, écrivait de Wittemberg, le 8 avril 1524: « *Scholia Pomerani in 10 Epistolas Pauli*, quas prælegit, Nurenbergæ sunt excusa in scio autore. » (Collection Simler.)

<sup>20</sup> Voyez la note 3.

<sup>21</sup> Le Fèvre parle ici de sa traduction française du Psautier, qui parut le 17 février 1525 chez Simon de Colines, in-8°.

<sup>22</sup> *Jean de Selve*, premier président du parlement de Paris.

<sup>23</sup> Voyez le N° 102, note 5.

<sup>24</sup> Il est probable que Le Fèvre fait allusion à un ouvrage composé par Farel pendant son séjour à Bâle. Une lettre d'Érasme à Mélanchthon du 6 septembre 1524 nous donne quelques détails sur ce livre introuvable: « *Idem (Farellus) ædedit libellum de Parisiensibus et l'ontifice.... Quantum illic infictiarum... quàm multi nominatim traducti!* Et tamen ipse solus non apponit nomen suum! » — Nous reviendrons sur ce sujet, à propos de la lettre de Coct à Farel du 2 septembre 1524.

<sup>25</sup> Farel lui-même.

<sup>26</sup> Il veut parler du livre de *Oswald Geisshäussler* (en latin *Myconius*) intitulé: « *Myconius Lucernanus ad sacerdotes Helvetiæ qui Tigurinis male loquuntur suasoria, ut male loqui desinant.* » Cet ouvrage, imprimé chez Froschower à Zurich, est dédié au Sénat de cette ville et daté du 22 janvier 1524.

<sup>27</sup> Ce sont les trois Épitres publiées par Anémond de Coct (V. le N° 86).

<sup>28</sup> Le Parlement de Paris.

Vidi *Othonem* <sup>49</sup> coimpressum *Huteno* <sup>50</sup> : placet mihi magis. et magis Christianè agit ac purè quàm in *Problematis* <sup>51</sup>. Librum *De Confessione Erasmi* <sup>52</sup> non vidi : intellexi tantùm obtulisse illum *magno eleemosynario regio* <sup>53</sup>, gemina lingua, latina videlicet et gallica, concinnatum. *De instituendis ministris ecclesiæ* <sup>54</sup> et *Formula Mysse* <sup>55</sup> ad nos pervenit : sed desideratur *Pastor evangelicus* <sup>56</sup>, qui apud vos fertur excusus.

*Mentionem feci tui Michaelis Bentini* <sup>57</sup> R.[everendo] D.[omino]

<sup>49</sup> *Othon Brunfels*, ancien chartreux, natif de Mayence. Il se brouilla avec Érasme à l'occasion d'Ulrich de Hutten. Voyez la note 30.

<sup>50</sup> *Ulrich de Hutten*, le célèbre pamphlétaire. Le Fèvre fait allusion à l'épître intitulée : « *Ulrichi ab Hutten cum Erasmo Roterodamo, presbytero, theologo, Expostulatio a priore depravatione vindicata jam. Othonis Brunfelsii pro Ulricho Hutteno vita defuncto, ad Erasmi Roterod. Spongiam Responsio, ab autore recognita.* » Petit in-8°, sans lieu, ni date. (Publié à Strasbourg, en mars 1524, chez Jean Scot.)

<sup>51</sup> Voyez le titre de cet ouvrage dans le N° 98, note 12.

<sup>52</sup> Livre d'Érasme dont le vrai titre est celui-ci : « *Exomologesis, sive modus confitendi.* » Le fragment suivant d'une lettre de Farel (adressée à Le Fèvre? ou à Roussel? en 1524), est relatif à cet ouvrage : « *Erasmus ille versipellis, Evangelii pestilentissimus hostis, pro quo piis orandum precibus, ut respiscat, aut ipsum prorsus infatuet [Dominus], quod jam vel ceci vident in insulsissimo et omnibus merdis concacando Confessionis libello.* » (Kapp. Nachlese, p. 604.)

<sup>53</sup> *François du Moulin*, seigneur de Rochefort, grand aumônier du roi François I, dont il avait dirigé l'éducation. Érasme lui dédia son livre sur la Confession auriculaire, par une lettre datée de Bâle, le 25 février 1524. C'est le même personnage qui est mentionné dans le N° 23, n. 2.

<sup>54</sup> Il existe sous ce titre un ouvrage de *Luther*, adressé au Sénat de Prague, et publié à Wittenberg en 1523, in-4°.

<sup>55</sup> C'est le livre de *Luther* intitulé : « *Formula Missæ et Communions pro Ecclesia Wittenbergensi. Wittenbergæ, M. D. XXIII.* » in-4°. Cet ouvrage et le précédent furent réimprimés (la même année?) et réunis en un seul volume in-8°, qui est évidemment celui dont parle Le Fèvre en rapportant à ces deux ouvrages le mot *pervenit*. (Voyez Panzer. *Annales typographici. Norimbergæ, 1793-1803, 11 vol. in-4°, t. IX, p. 84.*)

<sup>56</sup> Ouvrage de *Zwingli* qui a pour titre : « *Pastor, quo docetur quibus notis veri pastores à falsis discerni possint, et quid de utrisque sit sentiendum. Tiguri, 1524.* »

<sup>57</sup> *Michel Bentin*, originaire de Flandre, avait la réputation d'être un excellent critique, « *vir enunctissima naris, ac in restituendis veterum monumentis sagacissimus.* » C'est le témoignage que lui rendait un imprimeur bâlois. (Varonis de lingua latina libri III. Basileæ, apud B. Westhemerum, 1536.) Bentin avait peut-être connu Farel à l'université de Paris; nous l'inférons du moins de la recommandation que celui-ci lui avait donnée auprès

*meo*. Nollet pro tempore illum accersiri, cum natione sit *Flandrus*<sup>38</sup>. ne quid illi accideret incommodi, aut fortasse sua causa nobis ipsis<sup>39</sup>. *Ubi autem tempus permittet, gauderet*<sup>40</sup>, *et nos omnes gauderemus ipsius consuetudine frui*; at nunc apud vos<sup>41</sup> tutius degit. Literas Honorandi Patris *Pelycani*<sup>42</sup> ad *P. Amicum*. ea qua potui diligentia, curavi ut redderentur. Intellexi eum non amplius apud Minoritas agere, sed indutum cucullo nigro, in quodam cœnobio<sup>43</sup> *magni eleemosynarii* degere, nescio quæ ibi è græco latina faciens<sup>44</sup>. Vir est nobili et Christiano ingenio<sup>45</sup>. *Optarem illum ea libertate qua nos, quando quidem nos liberavit Christus, posse in suis studiis versari.*

*Norissimas literas tuas accepi, hæc transeunte Conrardo*<sup>46</sup>, et

de Le Fèvre. En mars 1524 il habitait encore la Flandre. Quelques mois plus tard, il était fixé à Bâle, où il se maria. (Voyez Erasmi Epp. Le Clerc, p. 795, 804, 851, la lettre de Bentin à Ecolampade du 8 octobre (1524) et celle de Coct à Farel du 2 septembre, même année.)

<sup>38</sup> Un édit récent de François I ordonnait à tous les étrangers, de quelque condition qu'ils fussent, de quitter Paris et la France dans le terme de dix jours. (Bulæus, VI, anno 1524.)

<sup>39</sup> En venant à Meaux, Bentin, qui était sujet de l'Empereur, pouvait s'attirer des désagréments ou en donner à l'Évêque lui-même. Un passage des lettres d'Érasme servira du reste à indiquer le rôle que Bentin se proposait de remplir en France: « *Bentinus ... expectat [Basileæ] ut aliquo vocetur in oppida Gallorum ... ad prædicandum Evangelium hoc novum ...* Reviset suos in Quadragesima, ut confirmet suos in fide. » (Lettre du 11 février 1525 à Jean de Hundt, chanoine de Courtray. Le Clerc, p. 851 et 852.)

<sup>40</sup> On remarquera que *Briçonnet* se réjouissait à la pensée de recueillir dans sa ville épiscopale un savant recommandé par *Farel*.

<sup>41</sup> C'est-à-dire à Bâle.

<sup>42</sup> A la date de cette lettre *Pellican* était encore gardien des Franciscains de Bâle.

<sup>43</sup> Cette abbaye, où vivait *Pierre Amy*, l'ex-Franciscain, était probablement l'abbaye des Bénédictins de St.-Mesmin, près d'Orléans, qui avait alors pour abbé François de Rochefort. Voyez la note 33.

<sup>44</sup> On trouve dans les *Lettres de Guillaume Budé* (Paris, 1526, in-4<sup>o</sup>) deux lettres de ce savant helléniste adressées à un *Petrus Amicus*, qui paraît être celui dont parle Le Fèvre. Érasme, au contraire, croyait reconnaître dans ce correspondant de Budé un jeune homme qui avait été précepteur à Louvain, et que le baron polonais J. a Lasco avait amené avec lui à Bâle, au commencement de l'année 1524. (Erasmi Epp. éd. cit. p. 603 et 1369.)

<sup>45</sup> Antoine Papillon disait également de lui: « vir egregiè doctus et christianus. » V. la lettre du 7 octobre 1524.

<sup>46</sup> *Conrad Resch*. Voyez le N<sup>o</sup> 20, note 7.



*conclusiones illas quas, in peregrinatione non mihi improbanda, accepisti apud Zynglium* <sup>47</sup>, *è Vratislavia ad ipsum perlatae* <sup>48</sup>; *et mirum est quàm consono spiritu de verbo Dei, de summo Christi sacerdotio, de matrimonio omnia dicantur* <sup>49</sup>! Regnet ubique Christus. obtineat ubique verbum ejus! Accepi insuper literas à *Bleto* <sup>50</sup>, plurimum consolatorias, de illa vestra peregrinatione. Munuscula quædam literaria, operâ, haud dubito, *Æcolampadii* emissa, cùm latina tum hebraïca, nondum accepi, accepturus propediem cum *Joannis Parvi* <sup>51</sup>, bibliopolæ, è *Lugduno* recepti fuerint libri.

Charissime, unum est cujus te admonitum volo. Cum ad nos, me videlicet et *Girardum*, mittis libros, scribe precia. ut possimus dare vectori aut cui voles. Insuper scribe nobis, *quibus rebus indiges in alieno solo, quamvis amico et Christiano*, ut possimus tibi de penuria nostra subvenire, et per quos. Malent aliquando mercatores non nihil hic pecuniarum posse recipere, quàm illas secum per viam deferre. Si te juverint, visis literis tuis, quidquid poterimus, nostra tua sunt. Id de me tibi polliceor. vitam præstante Domino.

*De officina nostra* <sup>52</sup> justè conquereris, et ego conqueror, et *Robertus* <sup>53</sup> frater, ad quem dedisti, ut ad me scribit, literas. Sed

<sup>47</sup> Consultez sur ce voyage de Farel à Zurich les notes des deux lettres d'Æcolampade du 14 et du 15 mai 1524.

<sup>48</sup> Zwingli fait mention de l'auteur de ces *Thèses de Breslau* dans sa lettre du 16 mai 1524, adressée à Vadian : « Scribit ad nos quidam *Jo. Hessus*, theologus *Vratislaviensis*, homo tersus sanè et alacer, exigitque à nobis literas. » (Zuinglii Opp. VII, 342.) Les thèses en question sont datées de Breslau, le 20 avril 1524.

<sup>49</sup> Cette *adhésion de Le Fèvre à la doctrine de Jean Hess* nous paraît tellement explicite, que nous croyons devoir reproduire en entier les thèses du docteur de Breslau comme étant l'expression des convictions de Le Fèvre lui-même. On les trouvera à la suite du présent N<sup>o</sup>.

<sup>50</sup> Cette lettre d'Antoine du Blet était sans doute datée de Lyon. (Voyez les lettres du 7 octobre et du 28 décembre 1524.)

<sup>51</sup> *Jean Petit*, libraire de Paris, parent de Guillaume Petit, confesseur du roi. (V. la lettre de Budé à Érasme, 5 février 1517. *Le Clerc*, p. 168.)

<sup>52</sup> Il veut parler de l'imprimerie qu'exploitait à Paris *Simon de Colines*, lequel possédait en outre un établissement à Meaux. (Voyez le N<sup>o</sup> 49, note finale.)

<sup>53</sup> *Robert*, le second des fils du célèbre imprimeur *Henri Estienne I*. Il était né à Paris en 1503. Ses relations avec Farel et le témoignage que Le Fèvre rend plus bas à sa piété donnent lieu de croire qu'il avait déjà embrassé les doctrines évangéliques. Il se distingua de bonne heure par une

*compater ille domus* <sup>54</sup> quem scis, omnia evertit. et nunc sic occupat domum. ut nihil nisi sordidum emitti possit. *Robertus*, credo, ad te scribet, qui animo est Christianissimo. Sed *dabit aliquando Deus. ut purum possimus cernere lumen. Nunc, nunc nihil, nisi tenebræ.* saltem præter paucos, *apud illam*, olim claro nomine, *Lutetiam* <sup>55</sup>! *Carolus* <sup>56</sup> illic satis purè *evangelizat*, etiam *illic lecturus populo*, ut in diocesi Meldensi, *vulgares Paulinus epistolas* <sup>57</sup>. Utinam verbum Dei vulgarium pectus subintret! Satis id esset, ut de reliquo bene sperandum esset. Faciet Christus opus, et non homo.

Charissime frater, per Jesum Christum te oro, esto epistola mea ad mihi omnium in Christo chariss[im]os fratres, amicos, D<sup>nos</sup> *Œcolampadium, Pelicanum, Hugaldum*. Scripsissem ad eos, sed nescio an tempus, an ætas, me prorsus reddit ad scribendum invalidum. Literæ hæ ad te testes sunt, quæ nullo ordine currunt. Itaque meæ illis fuissent, alioqui melioribus studiis occupatis, tediosæ. Scribam tamen, id annuente Christo, cum vires paulo fuerint vegetiores. *Christus Jesus, vita nostra*. sit omnium vestrum salus æterna! Meldis, vj Jullii 1524 <sup>58</sup>.

Frater tuus ex animo J. FABER.

édition in-16° du Nouveau Testament latin, publiée en 1523 chez Simon de Colines, son beau-père, et dont la révision, ainsi que l'exacte correction, lui est entièrement due. Vers 1524 il était occupé à recueillir dans plusieurs anciennes bibliothèques de Paris les matériaux d'une nouvelle et meilleure édition de la Bible latine. Deux ans plus tard il fonda, pour son propre compte, l'imprimerie qui a rendu son nom célèbre. (Voyez Renouard. Annales de l'imprimerie des Estienne. Paris, 1843, in-8°, p. 283.)

<sup>54</sup> *Simon de Colines* ou *Colinet*. Il avait épousé en 1521 la veuve de Henri Estienne, auquel il succéda comme chef de l'imprimerie. « Il est probable (dit Renouard, op. cit. 279) qu'à la mort de Henri, Simon de Colines étoit son associé, et ainsi se trouvoit copropriétaire de l'établissement. »

<sup>55</sup> Voyez la lettre de Canaye du 13 juillet suivant.

<sup>56</sup> *Pierre Caroli*, natif de Rosay en Brie, docteur de Sorbonne. (Voyez le N° 81, note 3.)

<sup>57</sup> Le fait est énoncé plus exactement dans cette phrase de la lettre suivante : « *Carolus ... populo Paulum interpretatur.* » C'était dès la fin de mars, que Pierre Caroli avait commencé à lire, dans l'église de St.-Paul à Paris, l'Épître aux Romains traduite en langue vulgaire. Les hommes et les femmes qui assistaient à ces exercices religieux d'un nouveau genre apportaient avec eux leur Nouveau Testament français. (Voyez le N° suivant, à la fin, et dans la lettre du 5 octobre 1524 la note relative à Caroli.)

<sup>58</sup> Le millésime est de la main de Farel.

(P. S.) Ne tamen obliviscatur *Robertus* ad te dare aliquid literarum, mitto cum meis duplum earum quas ad me misit<sup>59</sup>, ut intelligas quid nunc moliantur in officina. Vale rursus in Χριστῷ Domino.

(A la suite de cette lettre se trouve sur la dernière page l'apostille suivante :)

G. Farello. A. Coctus.

Depuis que je vous ay escript<sup>60</sup>, *Conrad*<sup>61</sup> m'a dict que *Maigret*<sup>62</sup> a laissé son habit, et qu'il l'a veu, à *Paris*, abillé comme ung gentilhomme avec son frère<sup>63</sup>. Dominus tecum.

(*Inscriptio* :) Guillelmo Farello amatori Christi, fratri charissimo, Basileæ

Basilee.

(Sur l'adresse on lit cette note autographe de Farel :) • *Jacobi Fabri Stapulensis epistola.* •

THÈSES DE JEAN HESS APPROUVÉES PAR LE FÈVRE\*.

Kapp. Nachlese, Theil II, 606.

D. Johannes Hesus, Christianæ Theologiæ Professor, Canonicus et Parochus Vratislaviensis, de subjectis Axiomatis, pro veritate inquirenda et timidis conscientis consolandis, disseret. M. D. XXIII.

• Vidi prævaricantes et tabescebam, quia Eloquia tua non custodierunt. • Psal. 118.

*De Verbo Dei.*

1. Ut verbo Dei omnia creata sunt, per ipsumque portantur et

<sup>59</sup> Cette copie de la lettre de Robert Estienne à Le Fèvre n'a pas été conservée.

<sup>60</sup> Lettre perdue. Le présent billet autographe est la première pièce de la correspondance du chevalier Coct.

<sup>61</sup> Resch, le libraire.

<sup>62</sup> *Aimé Maigret*. (Voyez la lettre de Farel du 2 avril, note 9, et celle du 31 juillet.) Il reprit bientôt ses prédications à Lyon. (Voyez la lettre de Coct du 17 décembre 1524.)

<sup>63</sup> Nous ignorons si ce frère du jacobite de Lyon est *Laurent Maigret*, dit *le Magnifique*, valet de chambre du roi en 1520, *Lambert Maigret*, ambassadeur en Suisse, ou un troisième Maigret, frère de ces deux personnages et conseiller au Parlement de Paris.

\* Voyez plus haut les notes 48 et 49. *Luther* écrivait à Spalatin, le 11 mai 1524 : « Vratislaviæ disputatio Joannis Hessi processit feliciter, frustra resistentibus tot legatis Regum et technis Episcopi. » (Luthers Briefe. De Wette, II, 511.)

reguntur, continentur, contemperantur, consistunt et foventur, ita verbo Dei omnia obedire, adherere, subjicique et illius in se efficaciam operantem pati jure debent.

2. Quia unice et solum per verbum Dei conscientiae hominum pavidæ nutriuntur, pascuntur, consolantur, animantur, eriguntur, vivificantur, unice etiam et solum Dei verbum predicari ebuccinatrice, ac per illud omnis homo admoneri et doceri debet.

3. Quia verbum Dei mundum est et examinatum ac purgatum nimis, nullis hominum decretis aut traditionibus, aut elementorum mundi statutis, debet impurari.

4. Quia lucerna pedum lumenque semitarum, et gressuum est directio, ideo cum illius lucerna accensa sit, subter modium poni non debet, neque a quoquam illius lumen obfascari aut extinguui, sed ut super candelabrum ponatur, luceatque omnibus qui in domo sunt, cooperari et adjuvare omnes tenentur.

5. Quia cursor et nuncius est voluntatis et gratiae Dei ac salutis impiorum velociter currens, ideo illius cursus a nemine debet aut turbari aut impediti; sed totis viribus illi adesse, illius cursum promovere, et, ne vacuum revertatur ad Dominum, sed ut prospere- tur in his ad quæ missum est, studere et conari debent omnes.

6. Istud imprimis excellentes potestates et principes, qui Dei Ministri sunt, subditis in bonum prestare tenentur, id est, curso- rem Domini sui, verbum, inquam, Dei in cursu adjuvare, non au- tem à cursu retrahere, seu moras illi nectere. Si diversum faciunt, Deo et Domino suo resistunt, infideles servi sunt, et damnationem sibi asciscunt.

7. Etiam, cum ad omnes nuntius ille mittatur, atque ad omnes communiter illius nuntium pertineat, omnes de verbo et nuntio salutis loqui, audire, disserere, commentari, et absque ullo cujus- piam impedimento publice et privatim tractare libere possunt.

8. Insuper, cum pabulum sit et nutrimentum commune, quo omnes indigent esurientium et sitientium stomachi, id est con- scientiae et corda, illo sunt replendi, ab omnibus est manducandum, ruminandum, conterendum, atque absque cujusvis prohibitione in corda et conscientias trajiciendum, et, ut innascatur ac coalescat, ingerendum.

*De summo Christi sacerdotio.*

1. Christus a Deo Patre per sermonem jurisjurandi sacerdos, secundum ordinem Melchisedech, in æternum constitutus, una pro peccatis oblata victima, domui Dei præfectus, perpetuo sedet ad

dexteram Dei, ac manet sacerdos in æternum consummatus, unicus et solus, perpetuumque habet sacerdotium.

2. Præterea salvos facere ad plenum potest, qui per ipsum adeunt Deum, semper vivens ad hoc, ut interpellet pro illis.

3. In diebus vero carnis suæ, quando tradidit et obtulit se ipsum pro nobis oblationem ac victimam Deo in odorem bonæ fragrantiae, idem sacerdos ac victima fuit, pontifex magnus et agnus immaculatus, tollens peccata mundi.

4. Atque unica hac oblatione sui ipsius et sola hac immolatione proprii corporis semel peracta, æternam redemptionem invenit.

5. Quin etiam eadem unica oblatione peccatum profligavit, et perfectos effecit in perpetuum eos qui sanctificantur, neque est ulla alia hostia pro peccatis universi generis humani.

6. Sicut autem semel peccato mortuus est, et semel pro peccatis passus fuit, justus pro injustis, ut nos adduceret Deo, ita semel duntaxat oblatus est, semel etiam omne sacrificium peractum est, neque postea unquam oblatus aut sacrificatus fuit, neque offerri aut sacrificari, seu hostia fieri, sicut nec mori nec pati unquam in æternum poterit.

7. Idcirco Missa et illius peractio sacrificium esse non potest (alioqui oportuisset Christum sæpius passum fuisse a condito mundo, itemque occisum et mactatum), sed illius duntaxat semel peracti sacrificii ac testamenti per sacerdotem et hostiam facti commemoratio.

8. Id quod Christi ipsius et Pauli verba indicant, consonatque Chrysostomus.

9. In ea autem commemoratione non ullis ceremoniis aut vestium apparatus, aut aliis externis ritibus, sed fide vera opus est; in ea enim sola testamenti et sacrificii participes efficimur.

#### *De Matrimonio.*

1. Matrimonium, quod à Domino Deo, in opere creationis omnium rerum, est institutum, in quo Patres, Patriarchæ et Prophetæ viventes Deo complacuerunt, quod Christus evangelico nuncio comprobavit, præsentiaque sua illustravit, Apostoli et Martyres amplexi sunt, atque tota Scriptura divina collaudat, admittit licitum, liberum et publicum facit, — licitum adhuc etiam, liberum ac publicum esse, et ab eo nullum hominum genus arceri, magis autem omnes admitti debuerunt et debent.

2. Qui contrarium faciunt, et prohibent, Deum patrem, à quo

omnis parentela nominatur in celo et terra, contemnunt, verbo suo non obediunt; ideoque filii ejus esse non potuerunt, neque unquam hæreditatis celestis futuri sunt consortes.

3. Qui contrarium docent, doctrinam docent quam didicerunt attendentes spiritibus impostoribus ac doctrinis demoniorum per simulationem falsa loquentium et cauterio notatam habentium conscientiam.

4. Ad matrimonium omnibus amplectendum omnibusque permitendum quamvis innumera cohortentur invitamenta, tamen et illud non postremum est, quòd Mysteriorum illius magni quod est in Christo et Ecclesia significationem, representationem et jugem admonitionem continet et proponit.

•Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum. •  
Psal. I, etc.

Vratislaviæ, die xx mensis Aprilis, M.D.XXIII.

## 104

GÉRARD ROUSSEL à Guillaume Farel.

De Meaux, 6 juillet 1524.

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 411 a. C. Schmidt,  
op. cit. 171.

SOMMAIRE. Vous avez prévenu par votre lettre les plaintes que je me préparais à vous adresser au sujet de votre silence, et que j'avais déjà faites à vos amis de Paris. *Le Fèvre* a bien reçu les ouvrages de *Lonicerus* et de *Zwingli*. Plût à Dieu que la *France* possédât beaucoup d'hommes pareils à ces deux-là! *Le vrai culte de Christ*, obscurci par les traditions de Rome, serait alors ramené à la simplicité évangélique. Aujourd'hui, comme au temps des Apôtres, cette œuvre de rénovation doit s'accomplir par les simples et par quelques hommes pieux que Dieu s'est réservés au milieu des savants. *Ecolampade* est de ce nombre; combien mon âme serait fortifiée par des relations personnelles avec ce pasteur intrépide!

Une foi puissante pourrait seule me rendre capable de publier, comme vous me conseillez de le faire, des thèses contraires à la doctrine des théologiens de Paris. La rétractation de *Mazurier* et de *Caroli* et le décret d'arrestation lancé contre des *évangélistes* montrent combien il est difficile de braver les censures de la *Sorbonne* et les arrêts du *Parlement*. Jusqu'ici je ne connais personne, parmi nous, qui ait eu assez de courage pour attaquer de front les inventions des hommes. *La parole divine*

il est vrai, est purement prêchée dans quelques lieux, mais nous n'avons pas la constance qui fait mépriser la mort.

J'approuve en général vos idées sur l'élection des pasteurs et je voudrais les voir admises partout. Dans votre seconde lettre, qui m'apprend votre voyage à Zurich et vos entretiens pieux avec Zwingli, vous m'exhortez de nouveau à soutenir une dispute publique. Je demanderai à Dieu de m'en accorder la force. Dites-moi, en attendant, de quelle manière ces discussions se passent en Suisse. Les notables de Meaux, qui vous font assurer de leur amitié, désirent comme vous qu'on répande dans le peuple des traités religieux en langue vulgaire. Il nous faudrait pour cela un imprimeur à nous et des caractères que vous enverriez de Bâle. Mon temps est entièrement rempli par les prédications et les instructions que j'adresse à toutes les classes de la population de Meaux. Clichtow, qui était jadis des nôtres, soutient aujourd'hui le pharisaïsme et va publier des livres contre Luther. Pussions-nous voir grandir l'amitié qui nous unissait déjà avant la manifestation de l'Évangile!

Girardus Ruffus Guillelmo Farello gratiam et pacem in Christo!

Cum nuper me Parisium recepissem<sup>1</sup>, querebar apud amicos quos istic habes precipuos, quòd nihil scripsisses, a me licet provocatus per literas, hancque meam querimoniam decernebam tibi per literas indicare. Sed anteventisti querendi locum tuis proximis literis<sup>2</sup>, quibus, sub ipsum exordium, scribis noscere te quid cause intercesserit ut ne tantillum quidem literarum scripserim, ac, cum interim nostrum silentium per occupationes quæ me integrum habeant, excusare pergas, non desinis tamen a me expostulare crebras literas, quod me facturum lubens ipse recipio, qui nihil tam optem quàm utrosque rescire quæ agantur utrinque.

Et ut ad tuas literas respondeam primum, recepit Faber, pius juxta ac doctus vir, catechesin Leonicensi [l. Loniceri]<sup>3</sup>, ac de eunone misse libellum Zyngli<sup>4</sup>, virorum quidem de christianis literis bene meritorum, quorum lectione non parum delectatus sum<sup>5</sup>. Atque utinam aliquot illis similes haberet Gallia per quos disceret Christum purè, utpote rejectis hominum frigidis commentis, et solo nra verbo fidei, colere! Nam dici non potest quàm cupiam nostros ab evangelica simplicitate nusquam ex-cidere, ad Christi simplicem regulam suos formare mores, id quod audio apud vos fieri, sed reclamantibus interea hujus mundi sa-

<sup>1</sup> La lettre suivante mentionne ce voyage de Roussel à Paris.

<sup>2</sup> Nous n'avons trouvé nulle part aucune lettre de Farel adressée à Roussel.

<sup>3</sup> Voyez la lettre de Le Fèvre du 20 avril, note 4.

<sup>4</sup> Voyez la lettre du 20 avril, note 14.

<sup>5</sup> C'est une nouvelle preuve de la faveur avec laquelle les disciples de Le Fèvre accueillèrent les ouvrages des réformateurs allemands.

pietibus<sup>6</sup>. denique iis per quos non oportuit negocium Christianum promoveri. ne quid humanis presidiis et non integra rei summa divinæ virtuti ascriberetur. Infantes sint et lactentes, vasaque fictilia ac penitus abjecti, oportet. per quos *divina laus Deique purus cultus, dudum demonii meridiani<sup>7</sup> traditionibus obscuratus*. novetur ac proficiatur; id quod tum quoque fuit, cum cepit res agi per Christum et suos apostolos.

Sic magis confunduntur mundi principes ac sapientes, cum prospiciunt illiteratos ac idiotas despectiss[imos] ad istud perfectionis culmen, se neglectis, evehi, ad suam et aliorum prefici instructionem per spiritum quos a se instituendos miro ducunt supercilio. Istud nihil me male habet quod scribis, « *simplices et idiotas christiane rei novande antesignanos esse, infatuari ac desipere prorsus quos homines hactenus pro doctissimis habuere* : » quod sit patenti argumento, spiritum illum qui nisi super humiles, contritos ac tremantes sermones Dei requiescit, in illis operari, ac jamjam instare tempus quo per abjectos evangelicum provehat negocium, utpote quos sit missurus per universum orbem, *perinde ac sub Christianismi initio* paucos dimisit apostolos in orbem terre. Sed tunc quoque sibi quosdam è sapientibus servavit, sed qui, semoto supercilio, adempta omni prorsus fiducia in se, in sua sapientia, honore et talibus, se totos humillimo Christo permiserunt, in quem sua rejecerunt, ut, admirando commercio, pro stercore aurum, pro injustitia justitiam, pro insipientia sapientiam, pro morte vitam, pro viciis virtutes, pro damnatione et inferno salutem ac celum, pro nihilo denique omnia reciperent a Christo, qui in hoc suis veluti se exiit vestimentis, nostra accepta forma, ut illorum nos faceret participes, illisque nostram tegetet nuditatem, ac demum nihil vereremur vocem vultumque Dei.

Ad quem modum et hoc etiam tempore quosdam sibi servat in bonis, quas vocant, literis, apprime doctos, inter quos arbitror esse *Œcolampadium*, qui, cum sit omni doctrinæ genere cumulatissimus, ut vix haberi possit cui conferatur, totum se Christo permisit, ut illis neglectis quæ mundus in precio habere solet, *solum Christum* amplectetur, magnificiat<sup>8</sup>. Quod de viro audisse per tuas literas fuit gratissimum, quem utinam mihi liceret de facie nosse.

<sup>6</sup> Farel avait sans doute dépeint à Roussel l'opposition que l'Évangile rencontrait à Bâle de la part d'Érasme et de plusieurs docteurs de l'université.

<sup>7</sup> Allusion évidente à la cour de Rome.

<sup>8</sup> Voyez l'éloge d'Œcolampade dans la lettre précédente.



conspicari mores, christianam conversationem ac intrepidum verbi Dei ministrum! Libri quidem quos in lucem emisit nobis virum exprimunt Christianum minimeque fucatum <sup>9</sup>. Sed *nescio quam occultam habet energiam ad animi robur, ipsa consuetudo cum intrepidis Christianis; nam quod scripto adhortaris, ut ventres Parisinos <sup>10</sup> adoriar, affixis e Christi officina positionibus*, quibus nihil conveniat cum Sorbona, quæ hactenus credita est unicum theologorum asylum, *non parvum exigit fidei robur*. ac alia spiritus manifestatione opus esset quàm sit ea quam hucusque sensi in me. Hortaris, ut unus homuncio qui hactenus pene latuit, qui nullam expertus est harenam, mox summos orbis vulgò creditos, eosque quàm plurimos, adoriatur in harenam vocatos, mox ex diametro ipsorum literis adversetur ac statutis, adhuc autem det operam libros imprimi in gallica latinaque lingua, quibus errores ipsorum convellantur qui hucusque pro receptissimis habiti sunt. Quasi tu ignores *decretum Parisini Senatus quo cautum est ne quis invulgare libros theologie audeat, nisi antea approbatos a Facultate Theologie Parisinæ <sup>11</sup>*; ut nihil hodie apud nos imprimatur non sorbonicum, neque imprimi queat. Age, jam qui fieri potest quod petis, cum Senatus a parte theologorum stet, ut quod hi decreverunt cunctis comprobet calculis? Et, ut quod dico verum putes, aperiam quod superioribus diebus apud nos acciderit.

Emissa per magistros nostros determinatione qua convelluntur *articuli Meldis evulgati <sup>12</sup>* (hanc dudum ad te missam curavi), vocan-

<sup>9</sup> Roussel avait sans doute reçu quelques écrits du réformateur bâlois par l'intermédiaire de Farel. Ils faisaient peut-être partie de cet envoi de livres mentionné par Le Fèvre dans sa lettre du 20 avril. Les principaux ouvrages publiés par Ecolampade avant le commencement de l'année 1524 sont les suivants, tous imprimés à Bâle: De risu paschali. 1518, in-4°. — Quod non sit onerosa Christianis confessio. 1521, in-4°. — Sermones de gaudio resurrectionis et mysterio tridui. 1521, in-4°. — Textus libri Geneos secundum LXX. interpretes. 1523. — Sermo de non habendo pauperum delectu. 1523, in-4°. — De passione Domini, de venerando et laudando Deo in Maria, de invocatione Divorum contra [Joannem] Fabrum. 1523, in-4°. — Enchiridion græcæ literaturæ. 1523, in-8°. — De erogatione elemosynarum. 1523. (Voyez Athenæ Rauricæ, p. 15.)

<sup>10</sup> Les docteurs de Sorbonne. Farel avait engagé Roussel à rédiger des thèses formulant la doctrine évangélique, et à les publier en provoquant les théologiens de l'Université à une dispute solennelle.

<sup>11</sup> Voyez le N° 102, note 5.

<sup>12</sup> Nous ne savons ce qu'il faut entendre par ces « articles publiés à Meaux », à moins que ce ne fussent diverses propositions qu'on avait relevées dans les sermons des prédicateurs évangéliques appelés par Briçonnet.

tur ad sua comitia *Martialis*<sup>15</sup> et *Caroli*<sup>14</sup>, ipsisque primùm indicitur palinodia, ac inde petunt determinationem per eos approbari, ni rejici velint à gremio Facultatis et omnibus ipsius prandiis, etc. A quo eximi cum onerosum ac grave sibi suaderent, ut discas vel ex hoc quàm frigidè nostros habeat spiritus, petitioni acquiescunt approbantque quæ prorsus spiritui adversantur, quamquam hoc aiunt fecisse se, non tam timore acti ne à Facultate exciderent, quàm ne gravius per Senatum in eos animadverteretur. Nam hoc moliri Senatum rumor quidam increbuerat, qui non fuit omnino vanus, ut subinde rei probavit exitus. Si quidem *Lise[fo]*<sup>15</sup>, patrono regio, apud Senatum promovente negocium, senatusconsulto decretum est, *quattuor ex urbe Meldensi in carcerem conjiciendos*, inter quos erant *Martialis* ac *Moysi*<sup>16</sup>; tibi probe notus est uterque, reliquos duos non novisti. Aberat *Moysi*, itemque *Marcialis* secesserat, intellecta re per amicos; captus est duntaxat unus<sup>17</sup> qui multa cum ignominia, ligatis pedibus manibusque, ceu mox in ignem conjiciendus ducitur *Parisium* ac inter primos malefactores recluditur: quærentur interim alii et precipue *Moysi*, quem omnino volebant exurere. Fiunt alie quoque informationes, per quas *contendunt Fabro, mihi et ne episcopo*<sup>18</sup> *quidem parcere*. Et nisi *D[ominus] Meld[ensis]*<sup>19</sup> unà cum *sorore Regis*<sup>20</sup> omnem impendisset operam, vix citra flammam processisset res, quæ, Deo ita volente ac nostre infirmitati consulente, feliciter terminata est.

Ceterùm *non est inventus qui viriliter à parte Dei staret in ever-*

<sup>15</sup> *Martial Mazurier*. Voyez le N° 3, n. 6, et le N° 81, note 3. Il était docteur en théologie depuis l'an 1517.

<sup>14</sup> *Pierre Caroli* (Voyez le N° précédent, note 56). Les sermons pour lesquels il fut alors dénoncé à la Sorbonne avaient dû être prêchés à Meaux pendant l'hiver, puisqu'il était de nouveau fixé à Paris depuis la fin de mars. (Voyez le N° précédent, note 57.)

<sup>15</sup> *Pierre Lizet*, avocat du roi et plus tard premier président du parlement de Paris.

<sup>16</sup> Ce *Moysi* « bien connu de Farel » est peut-être *Michel d'Arande*.

<sup>17</sup> Il est difficile de dire à qui ces paroles se rapportent. On ne peut les appliquer ni à *Mazurier* ni à *Pawan*. Le premier, ainsi que le dit Roussel, avait réussi à prendre la fuite; le second était personnellement connu de Farel, comme le prouve la lettre du 5 octobre (1524). Mais en comparant le passage actuel avec celui de la lettre précédente où Le Fèvre parle du grand péril auquel *Du Mesnil* vient d'échapper, on est conduit à penser que c'est du même personnage qu'il est ici question.

<sup>18</sup> — <sup>19</sup> Guillaume Briçonnet.

<sup>20</sup> Marguerite d'Angoulême.

*tenulis hominum constitutiunculis*, id quod Christiano negotio maxime expedit. Nondum obtineri potuit ut infringeretur quod sanxit Senatus de libris imprimendis, etiamsi in hoc sudatum sit plurimum; ut jam non subsit via qua queat expleri quod petis, nisi spiritus ille qui omnia potest, corda inflammet ac aliam nobis suggerat constantiam, per quam nihil persecutiones, tormenta, ignem et quodcumque aliud mortis [genus] exhorreamus: quod vestris concedi precibus tam petimus ut qui maxime. Nihil moramur episcopos, sed Senatus nos male habet, qui non permittit idiotis suggeri libros, cum interim verbum Dei in aliquot locis sincere tractetur<sup>21</sup>, sed deest constantia quam istic esse prædicas, citra quam tamen non est ut consulam cuique audendum.

Pastoris munus, ut neque nomen, non arrogo mihi, etiamsi in numerato habeam solos haberi [pastores] quos ad ministerium verbi deligit spiritus. Non agam tecum in re de qua nolim quemquam digladiari, cum nobis hoc agendum sedulò, quò verbum Christi annuncietur, ut maxime nulli suus decedat honor. Certum est Philippum diaconum, ab apostolis designatum in ministerium pauperum, gratiam habuisse verbi, ut fidem facit liber Actorum; tamen, utcumque suo ministerio fidem recepissent Samaritani. duxerunt apostoli mittendos Petrum et Joannem, ut impositis manibus reciperent spiritum, perinde ac si non haberet Philippus idem donum quod apostoli, aut, quod magis placet, ne quicquam tibi dissentiam, in hoc missi sunt ut illorum assensu concordi cum Philippo Samaritanorum fides roboraretur. Nec mihi displicet ordo in ecclesia: sed hunc solum amplector quem exhibet ac requirit spiritus, quicumque tandem sit, ne infirmos nactus oculos cogar deinde in luce meridiei cecutire. *Presbyteros a populo deligi mihi probatur*, sed requiro antea populum fieri christianum et Dei agi spiritu, qui, si desit, non video qui ita succurri possit christianæ rei, cum scindatur incertum studia in contraria vulgus. Sed de his hactenus, ne videar quicquam iis refragari quæ cunctis persuasa esse velim, ut qui maxime.

Porro, cum hæc scripsissem, reddite mihi sunt alie litere per *Conrardum*<sup>22</sup>, quæ, preter peregrinationem tuam cum *Bleto*, ac confabulationem piam cum christiano pastore *Zynglio*<sup>23</sup>. superio-

<sup>21</sup> Voyez la lettre précédente, note 7.

<sup>22</sup> Conrad Resch qui avait remis aussi à Le Fèvre une lettre de Farel.

<sup>23</sup> Sur cette visite que Farel et Du Blet firent à Zwingli, voyez les notes des Nos 100, 101 et la lettre précédente.

rem quoque adhortationem tuam <sup>24</sup> perstringunt, ut expendere mihi vel ex hoc sit facile quanto animi ardore istud à me fieri desyderes. quod, ut agnosco rei christiane apprime conducere, ita contendam precibus impetrare a Deo, qui adeò pius est in filios, ut hos nolit in re quapiam angi sollicitudine. sed à se quodcunque querendum prescribat. Interim velim per te certior fieri *de ordine et modo in illis conflictationibus Christianis observato a vobis*. Nam mihi probantur (*sic*) multam spiritus desyderare prudentiam, ac fieri vix posse autumo, ut ventres illi pigri ad nos venire et nobiscum disserere dignentur, qui non ignorem statuta quibus juramentis se addixere, quæ transgredi majori ducant piaculo quàm quodcunque Dei prescriptum.

*Quod ad imprimendos libros vulgari idiomate attinet*, egi cum amicis, qui tuum consilium probant ; sed commodior modus non est illis visus, ob decretum Senatus, quàm si *in nostra urbe Mel-densi* peculiaris esset impressor, qui nostris impensis formaret libros, gratis deinceps sed pauperibus per nos communicandos. Qua in re tuam operam requirimus, ut, si fieri potest, per te nobis matrices aenea <sup>25</sup>, aut quod magis optamus, styli ferrei <sup>26</sup>, matricum quod vocant radices ac capita, nostris quidem sumptibus reddantur, quòd cupiamus *Frobenianam impressionem assequi aut propemodum imitari*. Nihil addubito istis esse complures, qui istiusmodi stylos apparent, cum apud nos pauci sint, et adhuc non admodum industrii. Nec moror sumptus, modò hisce nobis uti liceat: in quam rem quid studii impenderis, fac resciam quamprimum. Nam *ut hoc ad te scriberem primores urbis curarunt, qui tibi bene volunt ex animo* <sup>27</sup>.

Ad extremum si queris quid agam, preter solitas predicationes. in quibus integrum evangelium, et eo quo scriptum est ordine. prosequor, aggressus sum per Dei gratiam epistolas Pauli populo interpretandas per singulos dies, in quibus spero profectum non mediocrem <sup>28</sup>, nec pretermitto Psalterium literatis qui apud nos

<sup>24</sup> Dans cette dernière lettre apportée par Resch, Farel revenait à la charge pour décider Roussel à entreprendre une dispute publique.

<sup>25</sup> Les caractères d'imprimerie.

<sup>26</sup> Les poinçons en fer avec lesquels on frappait les caractères.

<sup>27</sup> Ce détail prouve que Farel avait laissé à Meaux de très-bons souvenirs, et que l'Évangile y avait trouvé dans les hautes classes de zélés partisans.

<sup>28</sup> Voyez le témoignage que rend Le Fèvre à l'activité de Roussel (N° précédent).

sunt, interpretari, excussis pro occasione per me locis qui ad sinceram fiduciam faciant, quique humana prescripta convellant. Quod studium Deus optimus in suum vertat honorem, in quem usum abs te tuique similibus, hoc est Christianis, requiro preces fundi pro me ad Deum, ut detur cum fiducia, utcunque refragentur obluceturque portæ inferi. *annunciare populo verbum Dei*, ac constanter rejicere quæ huic obsunt, etc. !

*Clichtoveus olim noster* <sup>29</sup> pergit pharisiasmum tutari, et jam edidit aliquot libros in *Lutherium*, ex aliorum scriptis suo more consarcinatos, de quibus nihil attinet pronunciare, cum plus satis noveris viri ingenium. Hi nondum impressi <sup>30</sup>; sed mox ac fuerint absoluti, ex officina curabo ad vos perveniant. Dolet mihi deesse quod communicare possim ingeniis quæ apud vos sunt complura: cum istic contra plurima sint quæ ipse requiro, nempe *annotationes Pomerani in Esaiam* <sup>31</sup>, *Lamberti commentarios in Osee et Malachiam* <sup>32</sup>, *Œcolampadii item commentarios in Esaiam* <sup>33</sup> et in *epistolam Joannis* <sup>34</sup>, et alia aliquot quorum nomina non suppetunt. Nondum videre potui *libellum illum de confessione auriculari* <sup>35</sup>, in quo se prodit *simia illa* quam suis bellè depingis plumis <sup>36</sup>: sed

<sup>29</sup> Voyez sur *Josse Clichtow* la lettre du 1<sup>er</sup> janvier 1524, note 4.

<sup>30</sup> Sur la requête de Simon de Colines, le parlement de Paris avait autorisé, le 3 juin 1524, l'impression de l'*Antilutherus* de *Clichtow*. Cet ouvrage parut le 13 octobre de la même année. Le privilège accordé au *Propugnaculum Ecclesie adversus Lutheranos* du même auteur est daté du 1<sup>er</sup> décembre 1525, et l'ouvrage parut chez le même imprimeur le 18 mai suivant.

<sup>31</sup> A notre connaissance il n'existe pas de commentaire de Pomeranus sur Ésaïe. Roussel voulait sans doute parler du commentaire sur les Psalmes. (Voyez le N° précédent, note 19.)

<sup>32</sup> Le commentaire de Fr. Lambert sur *Osée* fut publié à Strasbourg, chez Jean Hervag, en mars 1525. Son commentaire sur Sophonie, Aggée, Zacharie et *Malachie* ne parut qu'en janvier 1526. La méprise de Roussel s'explique par l'avis suivant de Lambert, daté du mois de mars 1525: « Proposueram dudum *nostros in Prophetas duodecim commentarios* ædere... Sicque res conclusa erat, ut putarem illos prius excudendos, quàm multos qui in hunc diem excusi sunt. Proinde, *in ipsis excusis libris, aliquoties horum in Prophetas istos commentariorum meminì, quasi jam emissi essent*. Per errorem igitur factum est hoc. » (Commentaire sur *Osée*, fol. 241.)

<sup>33</sup> Œcolampade avait expliqué Ésaïe à l'université de Bâle dans le courant de l'année 1523. Son commentaire sur ce prophète parut en mars 1525.

<sup>34</sup> Les Sermons d'Œcolampade sur la première Épître de St. Jean parurent en juin 1524. (Voyez plus loin la lettre du 31 juillet.)

<sup>35</sup> Ouvrage d'Érasme. Voyez le N° précédent, note 32.

<sup>36</sup> Voyez la lettre de Nicolas Le Sueur du 15 mai 1524, note 3.

spero mox ut ad nos pervenerit videre. *Zynglii exhortationem*<sup>37</sup> non recepi, quam me recepisse per *Bletum* scribis.

Ut aliquando finiam, in aliis alioqui occupator quàm ut commentari tecum longius possim, abs te obnixè postulo, ut amor qui inter nos *ante illustrationem Evangelii*<sup>38</sup> contractus est per nescio

<sup>37</sup> C'est probablement l'ouvrage mentionné dans la lettre du 20 avril, n. 9.

<sup>38</sup> A quel moment peut-on placer cette « *manifestation de l'Évangile* ? » La question n'intéresse pas seulement la biographie de Farel et de Roussel, mais aussi l'histoire de la Réformation. Ce n'est pas ici le lieu de la traiter avec toute l'étendue qu'elle comporte. Il nous suffira de dire qu'on ne peut guère faire remonter au delà de l'année 1520, sinon les premiers symptômes, du moins les origines décisives de la Réforme française. Jusque vers cette époque Le Fèvre n'en était encore que le précurseur. Les sentiments et les convictions manifestés dans son commentaire de 1512 (Voyez le N° 1) révèlent sans doute un cœur vivement attiré vers l'Évangile ; mais l'influence de cet écrit fut très-restreinte, et la Sorbonne, loin d'en incriminer les doctrines, ce qu'elle eût infailliblement fait si le livre avait produit quelque fermentation dans l'opinion, se contenta de condamner la portion du commentaire où l'auteur niait que la traduction latine du Nouveau Testament fût l'œuvre de St. Jérôme. (Voyez le N° 29, note 3.)

Nous possédons d'ailleurs un témoignage irrécusable, qui établit que le commentaire de 1512 n'était que le prélude bien imparfait de « *la manifestation de l'Évangile*. » Farel, dans son traité du *vray usage de la croix de Jésus-Christ* (p. 206-208), s'exprime ainsi : « Je puis dire en vérité du bon homme *Jaques Faber Stapulencis*, qu'*avant la manifestation de l'Évangile*, laquelle nous avons eue de nostre temps, je n'ay point cognu de tel personnage, et je crie mercy à Dieu, de ce que lors j'ay tant tasché à l'ensuyvre. Mais, combien que ce bon personnage fust *du tout plongé en idolatrie*, néanmoins voyant qu'aucunes femmes avec chandelles allumées faisoient leur prière devant l'image de la déesse *Isis*, il obtint que celle image fust ostée, et qu'une croix noire fust mise au lieu d'icelle .... Or ce bon personnage fit cela que je vien de dire, cependant qu'il estoit encore *en si grosse ignorance* que nous avons tous esté en la Papauté, .... à cause qu'il n'entendoit pas encore pour lors ce qu'il a bien entendu puis après, touchant l'idolatrie qui a esté commise autour de la croix. Or si ce bon homme a fait cela que j'ay dit, du temps de son ignorance et des ténèbres qui estoient si grandes et si espesses par toute la Chrestienté, faut-il aujourd'huy qu'en une telle lumière de l'Évangile, les choses tant détestables et par lesquelles nous avons tant offensé nostre Dieu soyent encore soustenues ? »

*L'événement auquel Farel fait allusion se passait en 1514* (Voyez le N° 17, note 5, et Guy Bretonneau. *Hist. des Briçonnets*, p. 211), et, par conséquent, Le Fèvre était encore, deux ans après avoir publié son commentaire sur St. Paul, « *plongé en idolatrie et en grosse ignorance*. » Il n'en sortit que peu à peu et lentement, sous l'influence du mouvement inauguré par Luther, et qui, pénétrant en France, y fit éclore et fructifier

quæ studia penitenda, in ipsa Evangelii luce indies se promente, amplius accrescat ac major assidue fiat. Vale in Christo, qui solus in tuo regnet pectore! Meldis, 6<sup>a</sup> Julii 1524.

*Caroli Parisiis* degit ac populo Paulum interpretatur<sup>39</sup> in con-  
tionibus quas habet festis diebus in parochia *beati Pauli*, non sine  
magno Evangelii profectu, ut audio, etc.

(*Inscriptio* :) Christiane rei faventiss[imo] Guillelmo Farello.  
Basileæ.

(Farel a écrit sur l'adresse :) • Remittantur omnibus curatis ut  
rescribere possim. •

## 105

JEAN CANAYE à Guillaume Farel.

De Paris, 13 juillet (1524).

Inédite. Copie ancienne. Bibl. Imp. Coll. Du Puy, vol. 103-105.

**SOMMAIRE.** L'étude des auteurs grecs et latins, que j'avais entreprise l'an passé, aîn d'acquérir une intelligence plus complète de l'Écriture sainte, a été fréquemment interrompue par la maladie. Cette circonstance n'excuse pas mon silence. Pourrais-je, sans être coupable, oublier un maître que ses leçons, une longue intimité et surtout le lien d'une foi commune, nourrie par nos entretiens journaliers avec Le Fèvre, m'ont rendu si cher? Nous vous aurions écrit, pendant  *votre séjour en Guyenne*, sans la persécution qui vous a contraint à quitter précipitamment ce pays. Dès lors *Miles [Perrot]* n'a reçu de vous qu'une seule lettre.

Nous sommes heureux de vous savoir à *Bale*, dans cet asile où l'Évangile est prêché et déploie sa vertu. Il était aussi prêché naguères au milieu de nous; mais *comme tout a changé depuis votre départ!* On revient aux traditions vieilles; la parole de Dieu est négligée, et les fidèles ne l'interprètent plus qu'en tremblant;

les germes d'émancipation religieuse qui étaient demeurés jusque là, chez Le Fèvre et dans son entourage, vivants, sans doute, mais cachés. Ce qui prouve en outre que les vues religieuses de Le Fèvre ont eu à subir un long développement avant qu'il se décidât à adopter certaines idées de la Réforme, c'est qu'on le voit encore en 1519 admettre et défendre le culte des Saints et l'efficace des prières pour les morts. (V. le N° 19, note 1, le N° 20, note 18, et le N° 97, note 5.)

On trouvera peut-être un nouvel argument en faveur de notre thèse dans les notes de la lettre du 7 septembre 1527, où nous chercherons à déterminer l'époque approximative de la conversion de Farel.

<sup>39</sup> Voyez le N° précédent, note 57.

*Gerard [Roussel]*, qui était notre espoir, nous a fait une ou deux visites seulement, sans aucune prédication. C'est ainsi que les faibles en la foi sont exposés à périr. Venez à notre aide, et que vos lettres nous fassent participer à l'édification que vous retirerez de vos relations avec des hommes vraiment évangéliques.

Guillelmo Farello Christianæ pietatis sincero cultori s[alutem] in Christo Joannes Canaius <sup>1</sup>.

Præclarè equidem mecum actum existimarem, si ita fortuna tu-  
lisset, ut proximè, superiore anno, in studio cœpto in litteras et  
Græcas et Latinas, sine interpellatione versari potuissem. Sic  
enim *eruditionem illam*, non sane quam omnes (ut ais <sup>2</sup>) adorent,  
sed *verbo Dei intelligendo maximum vel potius necessarium sub-  
sidium*, comparaturum fuisse, facilitè mihi persuadeo, — quum Græci  
Latinique autores qui libros sacros vel scripserunt, vel transtule-  
runt, vel exposuerunt, non tam exquisitam doctrinam requirant,  
sed à mediocriter docto intelligi possint. Nam linguam hebræam  
alio tempore mihi descendam satis esse existimo, quum pauci sint  
hic qui illam sciant, aut, si sciant, non omnibus sui adeundi copiam  
faciant <sup>3</sup>. Insuper, quod omnibus majus est, quum sacrorum intelli-  
gentia magis à spiritu illo summo qui ubi vult spirat, petenda sit,  
quàm longo studio multisque vigiliis speranda. Sed toties morbis  
expugnatus fui, ut in linguis, quibus me ornatum videris appellitare,  
nihilò peritior quàm *quum apud nos eras* <sup>4</sup>, evaserim.

Nolim tamen hoc à me dictum existimes quò vel noxà me exi-  
mam quam nunc video magnam admisisse, quòd ad te non scrip-  
serim. Cui certe me, ubi nihil inter nos intercederet aliud quàm  
*quod unà diu vixerimus, eadem studia coluerimus, tu præceptor, ego  
discipulus fuerim* <sup>5</sup>, devinctissimum negare non possum. At pro-  
fectò multò plura majoraque sunt quæ me tibi arctissimè devinxerunt :  
imprimis tamen *charitas illa christiana, panisque ille* ἐπιτοσίος

<sup>1</sup> Voyez la lettre du 1<sup>er</sup> janvier 1524, note 9. La copie de la présente lettre de Canaye est très-incorrecte. Elle porte en tête la note suivante, que Farel avait peut-être écrite sur le manuscrit original: « *Deploratio Gallicanæ corruptionis.* »

<sup>2</sup> On lit dans la copie « ut vis. »

<sup>3</sup> L'Université avait eu pendant les années précédentes un professeur de langue hébraïque. Valentin Tschudi écrivait de Paris le 10 janvier 1519: « *Profitetur linguam hebraicam Augustinus Justinianus, episcopus Nebien-  
sis, ... qui biennio aut ultra hebraice legendo nobiscum mansurus est, publico stipendio à Gallorum rege ad id conductus.* » (Zuinglii Opp. VII, 62.) On voit par la lettre de Canaye que cet enseignement public n'existait plus.

<sup>4</sup> — <sup>5</sup> Canaye parle du temps où Farel était professeur au collège Le Moine.



*et potus, quibus, Fabro, illo viro sanctissimo juxta ac doctissimo, porrigente, dies multos viximus. Quod sane unum semper erit, quo me tibi conjunctissimum fatebor, ac quovis supplicio dignissimum, si ad te literas dare ullo unquam tempore recusarim.*

Nam, quod ad *tuas litteras* attinet, quas *Mileo nostro* <sup>6</sup> *fratri* te misisse dicis, unas tantum recordor illum accepisse, *ex quo tempore Basileam petiisti* <sup>7</sup>. Dum enim in *Aquitania* <sup>8</sup> hæreres, ad te equidem scripsissemus; sed statim auditus est tuus repentinus discessus, verèque, ut audio, christianus, jam (?) *monacho*, quòd publicè evangelizares, *te persequente*; quem dolendum nobis omnibus dicerem, nisi intelligerem, te velut ad salutis portum et asylum confugisse, *Basileam*, inquam, verè *βασίλειον*, quòd Rex regum in eà Evangelium suum legesque aethernas vigere, legi, promulgari velit.

Quas, itidem jam olim *apud nos* ut ubique terrarum promulgatas credo, ac, *haud longo abhinc tempore, tuè imprimis operè*, quia à nescio quibus abrogatæ prorsus fuerant, receptas scio. Sed longe aliter nunc, *ex quo hinc discessisti*, sese habent omnia. Quantum autem putas ab eo tempore Evangelii auctoritatem majestatemque diminutam, prioresque traditiones observatas, regnumque prius auctius factum! Quantum Evangelicæ pietati detractum! [Quantum] *Dei verbum miserè jacuisse, ac quanto metu à piis tractatum! Hæc sunt quæ apud nos aguntur*, Gulielme charissime. Quæ si diligenter, ut petis, ad te scriberentur, haud scio an à lachrymis temperares. quamvis quæ jam dixi, non dubium tibi maximum dolorem peperisse, si non lachrymas simul expresserunt.

Quæ sanè tamen vix aliter contingere potuissent, quum nos tam citò dereliqueris <sup>9</sup>, ac *Girardus* <sup>10</sup>, in quo spes non minima erat, *Meldensibus* solùm vacet, non sine tamen fructu, ac à *tuo discessu* vix semel atque iterum nos visitarit, idque *sine ulla concione* <sup>11</sup>.

<sup>6</sup> *Miles Perrot*. Voyez la lettre du 1<sup>er</sup> janvier, note 8, et celle du 20 avril 1524, note 10.

<sup>7</sup> Voyez le N<sup>o</sup> 82, note 3, et le N<sup>o</sup> 83, note 2, à la fin.

<sup>8</sup> Nous ne possédons sur ce séjour de Farel en Guyenne d'autres détails que ceux qui sont donnés ici par Canaye.

<sup>9</sup> Ce départ si prompt de Farel fut-il motivé par un danger imminent? On l'ignore. Bèze dit seulement: « il subsista à Paris tant qu'il put. »

<sup>10</sup> *Gérard Roussel*. Voyez le commencement de la lettre précédente.

<sup>11</sup> Nous avons ici la preuve qu'il existait à Paris *une église secrète*, dès l'an 1523, et que, depuis le départ de Farel, elle n'avait pas entendu une seule prédication évangélique.

Quam si impartitus fuisset, potuissent tenelli adhuc in Christo foveri, ali ac etiam augeri; sed ubi primum subtractum alimentum est, quid aliud contingere potuit quàm ut languerent, ac nisi brevi subveniat, id quod omnium pessimum, prorsus exarescant? Quod ne contingat, scio equidem prohiberi posse, si Evangelium in manibus frequenter habuerimus. Quid enim non potest Evangelii ignis et gladius? Scio quòd possit expertem erudire, errantem in viam reducere, frigidum accendere. Sed *multum hac in re nos juvabis, si quando, Deo volente sic, inter viros totos Evangelicos tibi versari contigit, eorum et commercio et colloquio quotidiano frui, eorum opera legere, concionantes audire, ad nos quàm poteris frequentissimè de iis quæ istic aguntur, deque totius Ecclesie statu perscribere non recusaris.*

Diu apud nos asservavi has litteras, mi Gulielme, quòd neminem haberem qui eas ad te perferret. Quod si aliquem haberemus cui tutò litteras nostras committerem, frequentiores ad te scriberem. Vale in Christo. Parisiis, 3<sup>o</sup> Idus Julias <sup>12</sup>.

## 106

GASPARD MÆSSGER <sup>1</sup> à Guillaume Farel.  
(De Soleure <sup>2</sup>, environ le 20 juillet 1524.)

Inédite. Autographe. Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

SOMMAIRE. Sollicite par Zurich en faveur de l'Évangile et invité par Lucerne à se déclarer contre Zurich, le Conseil de Soleure a répondu qu'il s'efforcera de maintenir

<sup>12</sup> Pas de millésime, mais le contenu de la lettre indique suffisamment qu'elle fut écrite en 1524.

<sup>1</sup> *Gaspard Mæssger* est un personnage très-obscur. Tout ce qu'on peut inférer de la présente lettre, c'est qu'il était Soleurois, instituteur dans une école de Soleure et partisan de l'Évangile. Avait-il fait la connaissance de Farel, à l'époque où celui-ci, arrivant du midi de la France, dut passer par Soleure pour se rendre à Bâle? Nous ne saurions l'affirmer. Son nom ne reparait plus dans la correspondance de Farel. Dans celle de Zwingli on trouve un certain *Gaspard Mosager*, qui écrivait de Paris au réformateur de Zurich, à la date du 16 octobre 1526 (Voyez Zuinglii Opp. VII, 548), mais dont il est impossible de constater l'identité avec le régent soleurois.

<sup>2</sup> Le lieu d'où la lettre fut envoyée nous semble déterminé par l'indication

entre tous les états confédérés l'antique amitié. Il a pris quelques mesures pour réprimer le cumul des bénéfices et l'avidité de *l'évêque de Constance*. *Melchior Macrinus* enseignera ici les langues classiques, pendant que je continue moi-même à instruire un petit nombre d'élèves fort ignorants. Saluez *Ecolampade*, et remerciez-le pour la lettre édifiante qu'il a écrite à *notre avoyer*.

Pacem et gratiam tecum, cum tota *ecclesiola*<sup>3</sup>. Amen!

Septimo idus Julii<sup>4</sup> venerunt legati à *Tigurinis* et *Lucernanis*, quorum alter pacem et evangelii cursum petebat, alter, ut indictum bellum *Tigurinis* feliciter susciperent unà cum *Friburgensibus*, *Uranis*, *Sylvanis* et *Suitensibus*<sup>5</sup>. Quibus responsum est : sibi nihil negotii esse cum *Tigurinis* ; præter, bellum et intestinum hoc potius odium dispicere, et componere rogare etiam utrimque per literas, ut qua possunt concordia vivant pro veteri amicitia et integritate<sup>6</sup>. Ita recesserunt.

Alterum est quod Senatus decrevit, ne qui canonici et sacrificuli duo habeant sacerdotia, et, qui non sunt præsentés, ut illis ex reditibus nihil cedat; quorum *præpositus*<sup>7</sup> unus est. Accedit ad hoc

relative à *Macrinus* (Voyez note 9), et par la nature des nouvelles que *Mæssger* transmet à *Farel* (Voyez la note 5). Quant à *la date*, elle est fixée d'un côté, par la mention de l'ambassade des cantons du 9 juillet, de l'autre, par le fait qu'au verso de la lettre manuscrite, on lit le brouillon d'une pièce théologique, tracé de la main de *Farel* et destiné à servir de préface à son *Traité de l'Oraison dominicale*. Or, nous savons que ce traité dut s'imprimer à Bâle au commencement du mois d'août 1524. (Voyez le N° suivant et la lettre de *Toussain* du 2 août.)

<sup>3</sup> La petite église française récemment fondée à Bâle par les soins de *Farel*. (Voyez sa lettre du 6 juillet 1525.) *Mæssger* le croyait encore dans cette ville, tandis qu'il était déjà établi à *Montbéliard* (V. les N° 109 et 110).

<sup>4</sup> Le samedi 9 juillet.

<sup>5</sup> Depuis la seconde dispute de religion tenue à *Zurich* (26-28 octobre 1523), les cantons de *Lucerne*, *Zug*, *Uri*, *Schwitz*, *Unterwald* et *Fribourg* manifestaient une grande irritation contre les *Zuricois*. En apprenant que ceux-ci venaient de décréter l'abolition des images et de la messe (15 mai 1524), les défenseurs de l'ancienne foi s'unirent plus étroitement pour combattre les progrès de « l'hérésie. » *St.-Gall* et *Appenzell* étaient favorables à la Réforme. Les autres cantons étaient indécis. Ainsi s'expliquent les efforts tentés, soit par *Lucerne*, soit par *Zurich*, pour gagner à leur cause les *Soleurois* encore neutres.

<sup>6</sup> Trois jours plus tard, le député de *Soleure* tint dans la diète de *Zug* (12 juillet 1524) le même langage conciliant que ses supérieurs avaient adressé à l'envoyé de *Lucerne*; mais sa voix fut bientôt étouffée. (Voyez *Jean de Muller*. *Hist. de la Confédération suisse*, continuée par *J. J. Hottinger* et traduite par *Ch. Monnard* et *Louis Vulliemin*, t. X, p. 300.)

<sup>7</sup> *Nicolas de Diesbach*, coadjuteur de l'évêque de Bâle.

aliud Senatus decretum: Est quidem parochus, satis bonus vir, quem, ut daret pro primis auctibus *episcopo Constantiensi*<sup>8</sup> 40 aureos, *decanus* per anathema compulsi; et is, senatorio consilio usus, nihil dabit.

Postremo habebunt *M. Macrinum*<sup>9</sup>; at ille leget linguas. Nihil præterea, nisi quòd negotium Christi parum apud nobis [i. nos] currit, nisi quòd fit ex invidia; fiat tamen utcunque, ut malo malum ad tempus medicetur. Nihil hic mihi gratum, præter laborem meum, quem habeo promiss.[imum], paucos juvenes et tali præceptore dignos, indoctos et ad quos plane dicere posses: « Quis deorum tot simios convenire fecit? » Tu ora pro nobis Deum, ut non ex hominibus statuas salis, sed ex stipitibus homines faciat.

Saluta fratrem et dominum *Oicolampadium*. Dic, *consuli nostro*<sup>10</sup> gratas fuisse literas spiritu et veritate plenas, qui eum salutat et bene precatur toti *ecclesie*<sup>11</sup>. Saluta præterea fratres omnes in Domino, et ut mei sint memores in precibus eorum. Rescribe, cum per negocium vacat. Mi Farelle, sume *fratrem illum*, et virum doctum et humanum, pro tua benignitate.

GASPAR TUUS [MASSIGERUS]<sup>12</sup>, verus fraterculus.

(*Inscriptio* :) D. Farello, fratri nostro in Christo charissimo.

<sup>8</sup> Hugo de Hohenlandenberg, élu évêque de Constance en 1496.

<sup>9</sup> *Melchior Dürr* (en latin *Macrinus*) Soleurois de naissance. Après avoir étudié à Pavie et à Paris (1515—1518), il enseigna quelque temps le grec dans le couvent de St.-Urbain, au canton de Lucerne, fut vicaire du curé de Soleure, puis correcteur dans l'imprimerie de Cratander à Bâle. Nous le retrouvons à Soleure en 1522, dirigeant une école et donnant déjà, quoique prêtre en charge, des gages significatifs à la cause de la Réforme. (Voyez sa lettre à Zwingli, datée du 15 octobre 1522. Zwinglii Opp. VII, 230, et pp. 227, 267, 281.) Le 10 février 1524, il écrivait de Soleure à Myconius, à Zurich: « Habes, credo, apud te discipulum quendam *Vallesianum*, nomine *Georgium Kalbermather*; huic velim significares, si ipsi *conditio Provisoris*, ut vocant, arrideret, ludo meo præficerem, siquidem *nunc Provisore cævo*, et id quidem ægrè, quandoquidem, ut is novit, totus in templo, hoc præsertim tempore, occupor, puerosque miserè negligere cogor, ut *huic abominationi* satisfiat, a quâ ut brevi per Dominum liberer, impensè cupio. » (Inédite. Collection Simler à Zurich.)

<sup>10</sup> *Hans Stölli*, élu avoyer de Soleure en 1520. Il favorisait la cause de la Réformation, tandis que son collègue, Pierre Hebolt, était fervent catholique. (Hist. de la Confédération suisse, t. X, p. 360.) Ocolampade avait sans doute écrit à Stölli pour l'affermir dans ses dispositions religieuses.

<sup>11</sup> L'église de Bâle.

<sup>12</sup> Le nom de *Massigerus*, écrit de la main de Farel, précède dans l'original le mot « Gaspar. »

## 107

GUILLAUME FAREL aux Lecteurs<sup>1</sup>.  
(De Montbéliard, vers la fin de juillet 1524<sup>2</sup>.)

Inédite. Minute autographe. Biblioth. des pasteurs de Neuchâtel.

SOMMAIRE. L'oraison dominicale doit être prononcée avec ferveur, mais aussi avec intelligence et en pesant chaque mot. Si les pasteurs avaient récité leurs prières dans un langage intelligible, s'ils avaient enseigné au peuple à bien prier, la Chrétienté n'aurait pas été plongée en de si épaisses ténèbres. C'est afin de donner aux simples l'intelligence de la prière, que nous publions une « Exposition familière » de l'oraison dominicale et des articles du credo.

Le très-miséricordieux Dieu par son infinie bonté nous a montré par plusieurs messagiers (*sic*), tant patriarches que prophètes, plains de saint esperit, sa sainte volenté, pour parvenir à Luy. Et finalement, au temps de la révélation du très-grand et très-hault mystère, qui a esté occulté par temps éternels, il nous a envoyé son très-chier filz, vray Dieu et vray homme, Jésus-Christ, nostre sauveur unique et seul médiateur, pour abolir tous noz pecchés et nous confermer par sa sainte doctrine en la foy vraye et vifve, plaine de bonnes euvres.

Et pourtant que *la foy ne regarde que l'abyssme de la bonté de Dieu*, pendente du tout de la miséricorde et bénignité de Dieu, ung des plus nobles fruictz qu'elle produise, c'est orayson et élévation d'esperit et en entendement à Dieu. Mais, pour ce que nous ne scavons que nous devons prier, ne comment, comme il est

<sup>1</sup> L'écrit pour lequel cette préface a été composée a été publié à Bâle vers le milieu d'août 1524. (Voyez la lettre de Toussain du 2 août, comparée à celle de Jean Vaugris du 29.) Nous n'en connaissons aucun exemplaire existant. La première partie de cette préface a été insérée presque textuellement dans un ouvrage publié à Paris (chez Simon de Colines ? 1525 ou 1526) petit in-8°, sous le titre suivant : « Brefue admonition de la maniere de prier : selon la doctrine de Jesuchrist. Avec une brefue explanation du Pater noster. Extraict des paraphrases de Erasme : sur saint Matthieu et sur saint Luc. »

<sup>2</sup> Cette date résulte d'une circonstance que nous avons mentionnée dans le N° précédent, note 2.

escript aux Romains, le bon Jésus, qui tant c'est humilié pour nous, a voulu nous monstrier la forme et la manière comment nous devons prier, nous commandant, que, quant nous voudrions prier, nous prions ainsy : « Nostre père, qui, etc. » Et pour ce tous Chrestiens en priant ilz doivent dire ceste orayson avec une très-grande révérence et humilité de cueur, et une très-grande ferveur d'esperit, en pesant tous les motz qui sont en la dicte orayson, pour l'honneur de Celluy que l'on prie et qui nous a baillé la forme d'ainsy prier.

Et, jusques à ces jours, les pouvres brebis de Dieu ont esté très-mal instruites en la manière de prier, par la grand' négligence des pasteurs, que les devoient instruire de prier en langaige qu'on entendist, et non pas ainsy seulement barboter des lèvres, sans rien entendre<sup>3</sup>. Car, comme dit saint Paul, si je prie de langue, mon entendement est sans fruct; et pourtant il commande, que tout ce qu'on dit en la congrégation des fidèles, qui est l'esglise, qu'on le die en langaige [tel] que tous l'entendent; autrement, qu'on se taise. Laquelle chose si on eust observer, jamais si grandes ténèbres ne fussent advenues: car on prieroit le Père en foy, ès cieulx, en esperit et vérité, et non pas ès créatures, en la terre, chair, et vanité.

Pourtant, affin que ung chescun puisse prier en sorte qu'il entende ce qu'il dit, — *en ce petit Livret*, que facilement on pourra porter en la main, *est l'orayson dominicale et les articles de la foy contenu[s] au credo, avec familière exposition de tous deux pour les simples*<sup>4</sup>, que ne sont point exercités en la sainte Escripiture, non-

<sup>3</sup> Proposition censurée par la Sorbonne, le 20 mai 1525, comme l'une de celles qui sont contenues dans « trois petits livres d'Érasme de Rotterdam traduits en langue vulgaire, lesquels sont l'Éloge de mariage, *Brève admonition de la manière de prier* et le Symbole. » Cette proposition se trouve textuellement en effet dans le second de ces opuscules, qui renferme, après la partie empruntée à *Farel*, une traduction exacte de la paraphrase d'Érasme sur l'oraison dominicale. On attribua ces trois traités à *L. de Berquin*.

<sup>4</sup> Cet écrit est très-probablement le premier ouvrage publié par Farel. Voici comment lui-même a raconté plus tard les circonstances qui le déterminèrent à composer des livres d'édification: « *Jean Œcolampade*, à la requête d'aucuns bons personnages, *m'admonesta d'escrire en langue vulgaire*, pour donner quelque instruction à ceux qui ne savent en latin . . . *Combien que, regardant ma petitesse, je n'eusse tusché ne proposé de rien escrire*: comme aussi je n'eusse osé prescher, attendant que nostre Seigneur, de sa grâce, envoyast personnages plus propres et plus suffisans que ne suis: toutefois, comme en la prédication à laquelle ce saint personnage ordonné

obstant qu'il n'y aye rien que ne soit tiré de la sainte Escrip-  
 ture : afin que plus facilement on aye intelligence de tous deux, et  
 aussy aucun accès à la sainte Escrip- ture, que doit estre la table  
 en laquelle tout Chrestien doit prendre sa réfection et se régler  
 selon ycelle.

Pourtant, [que] chescun dévotement prie l'infinie miséricorde  
 de Dieu, qu'il soit son plaisir nous ouvrir le royaume des cieulx  
 par la vraye intelligence des Escrip- tures, laquelle Luy seul donne,  
 et non autre, afin que en tout et partout soions menés et con-  
 ductz par Luy, et non autre! Et ainsy nous parviendrons à la  
 terre de promission. en la cité de Hiérusalem célestiële, avec tous  
 les bienheureux.

## 108

OECOLAMPADE à Morelet du Museau <sup>1</sup>, à Paris.

De Bâle, 31 juillet (1524).

Oecolampadii et Zuinglii Epistolæ. Éd. cit. fol. 176a.

SOMMAIRE. Jacques le sculpteur m'a fait connaître la bienveillance dont vous m'honorez  
 et que j'attribue à votre sympathie pour la cause de l'Évangile. Montrez-vous  
 vrai disciple de Christ : qu'il soit votre seul docteur pour tout ce qui regarde la piété!  
 Je vous envoie en signe d'amitié mes *Sermons* sur la première épître de St. Jean.  
 Saluez de ma part *Aimé Maigret*.

Clarissimæ et nobilitatis et honestatis viro Dn. Mauro Musæo,

de Dieu, et légitimement entré en Église de Dieu, m'incita avec l'invocation  
 du Nom de Dieu, je ne pensay qu'il me fust licite de résister : mais selon  
 Dieu j'obéis, estant requis et demandé du peuple et du consentement du  
 Prince qui avoit cognoissance de l'Évangile, et prins la charge de prescher:  
 aussy par luy admonesté d'escrire, je ne peu refuser, que je ne misse peine  
 et diligence de faire comme j'estoye enhorté d'un si grand Pasteur. » (Pré-  
 face du « Sommaire » de Farel. Jean Gérard. Genève, 1552, in-16.)

<sup>1</sup> *Maurus Musæus* (en français *Morelet du Museau*, seigneur de Marche-  
 ferrière), né au commencement du seizième siècle, était un élève de  
 Nicolas Bérauld (V. le N° 14, note 1), auquel il dut la première connais-  
 sance de la vérité évangélique (V. la lettre du 9 août 1534). Son père, tré-  
 sorier sous Louis XII, général de France, premier maître d'hôtel du roi et

à secretis et cubiculo Regis Galliarum, Patrono et Domino suo, Joannes Œcolampadius.

Gratiam et pacem à Christo! *Benevolum tuum in me animum*, Maure clarissime, verè maximi facio, et quamvis hunc meæ parvitati non deberi sciam, *gaudeo* tamen *Evangelii favore conciliatum*<sup>2</sup> : unde justa redamandi datur occasio. Quo nomine non mihi soli, sed et Christianis omnibus, addo et angelis omnibus, hominumque et angelorum regi, Christo, non potes non esse gratus. Quem enim non pudebit Evangelii Christi, illius neque Christum pudebit. Itaque ut est, ita semper commendatissimum tibi sit Evangelium Jesu! Porrò dum hoc precor, opto ut non vulgarem, sed *rerum Christo discipulum præstes : illumque solum in his quæ animæ sunt doctorem agnoscas*. Quem si subinde audieris in pectore tuo, docebit te, ne à pseudoprophetarum imposturis decipiare, et dabit ut bonis omnibus perpetuò maneat gratus. Taceo interim ineffabilia bona et veras divitias quæ illius consuetudine contingent.

Excusus est diebus his *libellus Demegoriarum nostrarum in Epistolarum* [primam] *Joannis*<sup>3</sup>, in quo fermè enchiridion quoddam Christianæ vitæ. Eum ad te mitto, ut eodem quo me amas nomine, redamari te non ignores. Diversare vel semel in hoc, si vacat. *Tuum autem illum in me animum prodidit Jacobus sculptor*<sup>4</sup> : qui et literas ut scriberem commendavit, quas non dubito

ambassadeur de François I en Suisse dès 1524, avait épousé *Marie Briçonnet*, cousine-germaine de l'évêque de Meaux, et il était devenu par ce mariage l'allié de plusieurs familles illustres et influentes. Il est vraisemblable que ce fut chez *Guillaume Briçonnet*, son oncle, que *le jeune Morelet* entendit parler d'Œcolampade, celui-ci étant tenu en grande estime par l'évêque de Meaux et ses protégés. (Voyez les Lettres de Louis XII. Brusselle, 1712, t. II, p. 207. Guy Bretonneau. Histoire des Briçonnets, et ci-dessus les N<sup>os</sup> 103 et 104.)

<sup>2</sup> Voyez la note 1.

<sup>3</sup> Cet ouvrage du réformateur de Bâle avait paru au mois de juin 1524 chez Cratander, sous le titre suivant : « In Epistolam Joannis Apostoli Catholicam primam, Joannis Œcolampadii demegoriæ, hoc est Homiliæ una et XX, » in-8°. (A la fin : « Basileæ, apud Andream Cratandrum, anno MDXXIII, mense Junio. » V. Panzer. Annales typographici, t. VI, p. 247.) La dédicace est adressée à Christophe évêque de Bâle, et à son coadjuteur.

<sup>4</sup> Ce « *Jacobus sculptor* » est probablement le personnage qu'Érasme appelle, dans sa lettre du 27 octobre 1524, « *Lothoringius quidam sculptor imaginum.* » Certains détails contenus dans la même lettre permettent de penser que cet artiste ambulante servait parfois de messager aux évangéliques de France et aux Français réfugiés à Bâle.



quin pro humanitate tua suscepturus sis humaniter. Vale. Salvum opto et *Menadeum* [l. Amadeum] *Macrinum*<sup>5</sup>, prosperarique in Domino. Basileæ, ultima mensis Julii (1524)<sup>6</sup>.

## 109

PIERRE TOUSSAIN<sup>1</sup> à Guillaume Farel, à Montbéliard.  
De Bâle, 2 août 1524.

Inédite. Autographe. Bibl. des pasteurs de Neuchâtel.

SOMMAIRE. Votre lettre à Ecolampade m'a fait connaître *l'empressement admirable du peuple de Montbéliard à rechercher la prédication de l'Évangile*. Le chevalier *Coet* nous dit qu'il en est de même dans plusieurs contrées de la France. Vous jouissez de la faveur du Prince et de ses dignitaires ; mais ne vous appuyez pas sur les belles paroles de ces derniers ; c'est de Christ seul que nous devons dépendre. *Jean Vaugris* fera activer l'impression de votre traité sur l'Oraison Dominicale, et j'y mettrai aussi tous mes soins. *Didier et Boniface* vous saluent. Saluez le chevalier *d'Esch*, qui est un ancien ami de mon oncle *Nicolas Toussain*. Au moment où je vous écris, *Anémond de Coet* entre chez moi et m'annonce qu'il partira demain pour Montbéliard et vous portera cette lettre.

Frater, pax Christi tecum! *Œcolampadius noster* ostendit mihi tuas ad se epistolas<sup>2</sup>, quibus significatum est nobis, gentem istam<sup>3</sup>

<sup>5</sup> L'apostille de la lettre de Le Fèvre du 6 juillet (N° 103) nous apprend que *Maigret* était alors à Paris, où se trouvait par conséquent aussi *Morelet du Muscau*.

<sup>6</sup> La date résulte avec certitude de la publication récente de l'ouvrage cité dans la note 3.

<sup>1</sup> *Pierre Toussain* (en latin *Tossanus*) naquit à Metz environ l'an 1496. Au mois d'octobre 1514 il vint suivre les leçons de l'université de Bâle, où étudiaient alors *Conrad Grebel* de Zurich, *Gaspard Megander*, (*Ecolampade* et *Jérôme Froben*, fils du célèbre imprimeur. Il étudia ensuite à Cologne, à Paris et à Rome. (Voyez *Duvernoy*, *Ephémérides du comté de Montbéliard*. Besançon, 1832, in-8°, p. 305.) On ne connaît ni l'époque où il fut élu chanoine de la cathédrale de Metz, ni les circonstances qui déterminèrent son adhésion à la doctrine réformée. Il paraît s'être retiré à Bâle dans les premiers mois de l'année 1524. (Voyez le N° 121, note 7.)

<sup>2</sup> A notre connaissance il n'existe aujourd'hui aucune des lettres de Farel adressées à *Ecolampade*.

<sup>3</sup> Le peuple du comté de Montbéliard.

ad quam te vocavit Altissimus, Jesu Christi, servatoris nostri gloriam mire silitre <sup>4</sup>. Quo fit ut mirum in modum gaudeam. Et habeo Deo gratias, mi Guilielme, et Domino nostro Jesu Christo, quod non isthic solùm, verùm etiam in Galliis omnibus, sacrosantum Dei verbum indies magis atque magis elucescat. Cujus rei mihi satis abunde fidem facit Annemundus Coctus, vir, ut scis, literis et imaginibus clarissimus, à quo audio ingenia passim suppullulare <sup>5</sup> qui [l. quæ] huc omnia vitæ studia, omneisque conatus adferant, quò possit tandem Christi regnum quàm latissime patere. Et te per Christum hortor, mi frater, ne ab instituto defatigeris, sed constanti sis animo in Domino nostro Jesu Christo.

Gaudeo *Principem* <sup>6</sup> tibi favere, nec hunc solùm sed etiam omneis illius Aulae nobiles; sed vide advigiles, quando non ignoras primum illum pacis nostræ proditorem, nunquam non excubias agentem, nobis semper insidiari, omnemque (quod aiunt) movere lapidem, quò possit tandem hostem opprimere, atque adeò si illius regnum invadas. Consulunt illi saepe varia, quæ si fortasse ad examen revoces, pugnant cum Christo. In quibus te velim festinare lentè, nihilque non ad Scripturam redigere, quandoquidem magna res est quam agis, nec vult consiliis humanis contaminari.

<sup>4</sup> Farel nous apprend lui-même dans la préface de son « Sommaire, » éd. cit., qu'il fut « requis et demandé du peuple [de Montbéliard] et du consentement du Prince, qui avoit congnoissance de l'Évangile. »

<sup>5</sup> Dans son récent voyage à Paris et à Meaux le chevalier Coct avait pu recueillir bien des renseignements sur l'état religieux de la France. (Voy. à la fin de la lettre de Le Fèvre du 6 juillet. l'apostille du chevalier Coct écrite à Meaux, et la note 28 du même N<sup>o</sup>, p. 223.)

<sup>6</sup> Le duc *Ulric de Wurtemberg*. Chassé de ses États d'Allemagne par la ligue de Souabe (1519), il résida dès lors alternativement en Suisse, à la cour du landgrave de Hesse et dans son comté de Montbéliard. (Duvernoy. Le château de Montbéliard et ses anciens maîtres. Besançon, 1840, p. 13.) Pendant l'été de 1523 il avait séjourné à Bâle et il était entré en relation avec Ocolampade, qui lui fit goûter la doctrine évangélique. C'était un très-mauvais prince. Zwingli s'exprimait ainsi dans la lettre qu'il écrivait à Ocolampade, le 9 octobre 1524 : « Rumor est, principem Wurtembergensem te sibi in usum Evangelii junxisse. Ego ab eo homine aliquando vehementer abhorruï; verùm si ex Saulo Paulus factus est, non aliter amplecti possem hominem, quàm fratres Paulum, quum resipuisset. Quidquid in hac re senseris, indica; nam nos, si fides adsit, cum illo, quæ maximo sint emolumento rei christianæ futura, tractare poterimus. Cupio autem in summa scire, posteaquam de fide docuisti, ubi nunc sit, et qua ratione tutò queam ad illum literas dare. Puta si sit in monte Peligardi.... » (Zuinglii Opp. VII, 360.)

Pollicentur illi montes aureos, adhæc favorem, auxilium, atque alia id genus, à quibus si pendemus, jam à Christo defecimus, et in tenebris ambulamus. Quæ non ad te scribo, ut existimem me tibi monitore opus esse, sed ne non intelligas me quoque de te sollicitum, cupereque ex animo, ut omnium pectoribus Christus inseratur.

Quod scribis *de Oratione Dominica*<sup>7</sup>, dabo operam ut exeat in publicum, idque quàm primum fieri poterit. Conveni hodie eum qui illam formulis excudendam suscepit. Lunæ [die]<sup>8</sup> committetur prælo, si non mihi verba dat typographus; *Jo.[annes]*<sup>9</sup>, *nepos bibliopolæ Lugdunensis*<sup>10</sup>, maturabit negotium, qui salutem tibi adscribit. Ego, quantum ad me attinet, non ero in mora, cupereque tibi et bonis omnibus majori in re gratificari. Proinde, si quid est quod possim, utere me. Præter hæc nihil habeo quod ad te scribam. Fratres te salutant, inprimis *Desyderius noster*<sup>11</sup> et *Bonifacius*<sup>12</sup>. Reliqua ex *Æcolampadii* literis<sup>13</sup> intelliges.

Cuperem, ut clarissimum illum Equitem nostrum, D. *Nicolaum Dex*<sup>14</sup>, Tossani tui verbis salutare, cui multùm olim familiaritatis et amicitia intercessit cum *Nicolao Tossano*, primicerio Metensi, patruo meo, quo nomine spero me futurum illi commendatiorem. Et bene vale, frater in Domino dilectissime, qui dirigat gressus tuos et te servet incolumem! Basileæ tumultuanter, ij Aug. 1524.

Tuus ex animo PETRUS TOSSANUS.

(P. S.) Habebamus hic nescio quem ad te nuncium. Sed cum has scriberem literas, me invisit clarissimus *noster Coctus*, vir omni

<sup>7</sup> Voyez le N° 107, qui contient la préface de cet opuscule de Farel.

<sup>8</sup> Le lundi 8 août.

<sup>9</sup> *Jean Vaugris*, membre d'une famille française naturalisée à Bâle, était le commis-voyageur de ses deux oncles, les libraires bâlois *Conrad Resch* et *Jean Wattenschnee Mitchel*.

<sup>10</sup> Ces mots désignent vraisemblablement Jean Wattenschnee, qui avait une maison de librairie à Lyon.

<sup>11</sup> Ce *Didier*, dont le nom de famille nous est inconnu, étudiait à Bâle pour devenir évangéliste. Voyez la lettre d'Æcolampade à Farel du 1<sup>er</sup> juillet (1525).

<sup>12</sup> Boniface Wolfhard. Voyez le N° 95, note 2.

<sup>13</sup> Voyez le N° suivant.

<sup>14</sup> Ce chevalier *Dex*, appelé par Toussain « le chevalier d'Esch, » dans sa lettre du 17 décembre 1524, était natif de Metz. Nous supposons que c'est le personnage mentionné sous le nom de *Nicolaus Aquensis* dans une lettre d'Agrippa, datée du 26 septembre 1524. (Agrippæ Opp. Pars II, p. 819.)

laude dignissimus. Is cum, ut fit, intrat æstuarium, rogat quidnam agam? num studiis meis obstrepat? ut est humanissimus. — • Nihil est, inquam, quod agam : tantùm scribebam *Pharello nostro*. Si quid est quod scribere velis homini? • — • Ego, inquit, reddam illi tuas literas, quandoquidem cràs sum concessurus ad hominem. • Quod mihi fuit jucundissimum. Iterum vale in Christo.

(*Inscriptio* :) D. Guilielmo Farello Theologo, fratri in Domino dilectissimo.

## 110

ŒCOLAMPADE à Farel, à Montbéliard.

De Bâle, 2 août (1524).

Œcolampadii et Zuinglii Epistolæ. Éd. cit. fol. 200 a.

**SOMMAIRE.** Au milieu de la tristesse que me fait éprouver le peu de succès de mes prédications, je suis du moins heureux que vous ayez trouvé un champ si fertile, et qu'après un temps si court il soit déjà couvert d'une riche moisson. Ne travaillez pas à faire des savants, mais des gens de bien. Il est facile de faire entrer quelques dogmes dans les oreilles des auditeurs, mais changer le cœur, c'est là une œuvre divine. Ce qu'il nous faut pour nous accommoder aux caractères divers, c'est la douceur, la patience, la charité, la foi surtout, et une prudence formée sur celle de Christ.

Je n'oserais contraindre *Boniface* à vous rejoindre, tant qu'il ne sera pas appelé par le troupeau. *Cocet* vous amènera peut-être un évangeliste capable. Nous songerons à vous envoyer tous les effets que vous avez laissés à Bâle.

Joannes Œcolampadius Guilielmo Farello, mysteriorum arcanorum fideli dispensatori in monte Bellægardiæ, suo fratri.

Gratiam a Christo perpetuam! Gaudeo mirum in modum, *rem Christi per te incrementa isthic sumere*, et precor ut qui per te plantat, plantata riget, ac custodiat à vulpeculis et apro devastante, singulari illo, inquam. Bene, quod tam uberem agrum nactus es, et quod tam brevi<sup>1</sup> seges provenit; sed tum beati erimus, si fructum Christo attulerit, si spes non elusa fuerit, aut saltem nostra culpa

<sup>1</sup> Ces mots *tam brevi* montrent que *Farel* était fixé depuis très-peu de temps à Montbéliard.

id non contingat, si ministerium inculpatum et fidele nunquam male audire cœperit. Dabis operam non ut doctos, sed ut bonos, hoc est, vere doctos et θεοδιδάκτους multos gignas. Facile enim est aliquot dogmata auditorum instillare et inculcare auribus; *animum* autem *immutare, divinum opus est.*

Ante omnia igitur necessarium, precari spiritum sanctum, et uno talento nostro lucrifacere nobis alterum. Qui unum talentum habet, defodit in terra. Cui duo, is alia duo lucrabitur. Quod si lucrari voluerimus, opus erit mansuetudine, patientia, charitate, et fide imprimis; opus erit et prudentia, non carnali, sed sancta, quæ desursum descendit, quæ, exemplo Christi, nos omnium moribus accommodare facit. Sed quid te moneo, qui spiritui monitori obtemperabis? Me deplorare debeo, qui tanto tempore in aërem loquor, et nec tantillum spei in meis video; fortasse in mediis Turcis felicius docuissem. Sed jam in nullum transcribo culpam, in me rejicio. Ora Dominum, ut ne sinat verbum suum contemni, propter meam vel ignaviam vel maliciam.

*Bonifacium*<sup>2</sup> nondum ausim extrudere, nisi certis literis advocaretur; fortassis aderit cum *Cocto*<sup>3</sup>, qui sancto muneri futurus sit idoneus. Sed si omnino utilem crederes in opus Dei *Bonifacium*, cura ut illi scribatur, ne semper causetur se non conductum vel vocatum in vineam<sup>4</sup>. Salutatur te *domus mea*. Gratias agas clarissimo *illi equiti*<sup>5</sup>, atque aliis omnibus qui nos salutant in Christo. De sarcinula transvehenda, per amicos inquiram, si commode possit. Fortassis isthic facilius invenies, qui id recularum, quicquid est, velint hinc avehere. Nemo hactenus pecuniam tuo nomine postulavit à me<sup>6</sup>. Si quid me facere volueris, fac sciam. Cras exordiar, si Deus volet, Epistolam ad Romanos; in templo Genesim ab exordio, et Epistolam ad Hebræos exorsus sum. Ora Dominum, ne totam noctem frustra laborem. Vale in Christo. Basileæ, mensis Augusti die secundo (1524).

<sup>2</sup> C'est probablement *Boniface Wolfhard*.

<sup>3</sup> On voit par la lettre précédente que le chevalier *Coct* se disposait à partir de Bâle le 3 août, pour se rendre à Montbéliard.

<sup>4</sup> A l'origine de la Réforme on ne reconnaissait comme pasteurs légitimes que ceux qui avaient été appelés par le troupeau.

<sup>5</sup> Le chevalier *Nicolas d'Esch*. Voyez la lettre précédente, note 14.

<sup>6</sup> Ces détails montrent que Farel avait quitté Bâle d'une manière précipitée, sans pouvoir ni emporter ses effets, ni mettre ses affaires en ordre. On verra dans sa lettre du 6 juillet 1525 le récit des événements qui le contraignirent à ce prompt départ.

## 111

ŒCOLAMPADE à Guillaume Farel.  
De Bâle, 3 août (1524).

Ibidem, folio 198a.

SOMMAIRE. Le recit que je viens de lire du *tumulte excité à Montbéliard*, dimanche dernier, me fait espérer que votre prédication portera des fruits. Mais les amis de l'Évangile craignent ici que *votre zèle* ne vous rende trop *entreprenant*. Vous n'avez certainement pas oublié les recommandations que je vous fis avant votre départ de Bâle, ni votre promesse de vous exercer à la douceur. Les hommes aiment *la persuasion, non la contrainte* ! Imitiez Jésus-Christ, dont la mansuétude se montre jusque dans sa polémique contre les Pharisiens. *Boniface* ne refuse plus d'aller [à Montbéliard] depuis qu'il a reçu un appel en règle. Les discours sur l'Épître aux Hébreux que j'ai commencés dimanche à l'église, ont failli être suspendus par un ordre du Conseil. Saluez le chevalier *Nicolas et l'église* qui est avec vous.

Jo. Œcolampadius Gulielmo Farello, vineæ Domini in monte Bellægardiæ plantatori et idoneo et fideli, fratři suo.

Gratiam et pacem a Domino Jesu! Legi tragœdiam die Dominico excitatam isthic <sup>1</sup>, et in magnam adducor spem, frugiferum fore semen quod mittis in terram. Qui hic tibi et Evangelio favent, ne quid ardore zeli inter initia attentas timent. De quo satis monui antequam abires, nunc non item; neque enim excidisse animo crediderim, quo modo inter nos convenerit, nempe, ut *quanto propensior es ad violentiam, tanto magis te ad lenitatem exerceas*, leoninamque magnanimitatem columbina modestia frangas. Duci, non trahi volunt homines. *Unum spectemus, quomodo lucrifaciamus animas Christo, et quomodo ipsi doceri vellemus, siquidem adhuc teneremur in tenebris et captivitate Antichristi*. Vide ut Christum etiam vita exprimas, exemplo, inquam, docendi. Savit quidem ille

<sup>1</sup> Dimanche 31 juillet. Nous ne savons à quelle tragédie Œcolampade fait allusion. Il veut peut-être parler du désordre que le gardien des Cordeliers de Besançon excita dans l'église où prêchait Farel. (Voyez plus loin la lettre du 20 août 1524.)

in Pharisæos, hominum genus intractabile, sed suavius, quàm plerique verba Matthæi interpretantur : quædam per deplorationem, quædam per præmonitionem, quædam alia festivitate mellita objecit, ita ut nusquam ferè benignitas ejus manifestior, quàm dum agit cum atrocissimis insidiatoribus et inimicis. Sat est. Scio te medicum, non carnificem fore.

*Bonifacius* nihil causabitur, siquidem literis fuerit accitus eorum quibus annunciandum est verbum. Fortassis *Stithion*<sup>2</sup> cunctabundi coronam præripiet. Hodie auspicabor Epistolam ad Romanos. Dominico die<sup>3</sup>, in templo, Genesim et Epistolam ad Hebræos exorsus fui. Parum abfuit, quin senatusconsulto interdiceretur Epistolæ ad Hebræos enarratio. Detulerant enim me quidam, quòd coner omnem Sanctorum honorem et imagines abrogare<sup>4</sup>. Respondi *Tribuno plebis*<sup>5</sup>, et *Consuli*<sup>6</sup>, me præconem esse Christi, non ita addictum quidem me Sanctis; nullis tamen, quos Ille observari voluit, suum honorem imminutum iri velle; posse me in omnibus Scripturæ libris, quod in isto, si expatiari liberet. Ubique Deus proponitur colendus. Quumque multa in hanc sententiam dixi, permiserunt me arbitrio meo, ut qua docui hactenus pergerem modestia. Audierant inter alia, me non parsurum vigiliis, et anniversariis, missisque quorundam impiis; et nihil ad illos pertinere visum est. Ora Dominum pro me, ne infidelis in ejus reperiar ministerio. Saluta et meo nomine clarissimum *equitem Nicolaum*<sup>7</sup>, et eam qua isthic tecum ecclesiam. Vale in Christo. 3 Augusti (1524)<sup>8</sup>.

<sup>2</sup> On doit peut-être lire *Struthion* (en allemand *Strauss*), mais il ne faudrait pas voir dans ce personnage l'ex-Dominicain *Jacob Strauss*, qui est mentionné dans la correspondance de Zwingli (années 1525 et 1526) et dont les Réformateurs se défiaient, à cause de ses idées exagérées. (Voyez Herzog. Vie d'Ecolampade, édit. all. II, 289.)

<sup>3</sup> Le 31 juillet.

<sup>4</sup> Ceci est un indice de l'esprit de persécution dont Farel avait été lui-même victime de la part des magistrats bâlois. Voyez le N° précédent, note 6.

<sup>5</sup> Ce *tribunus plebis* (ou chef suprême des tribus de la ville) était alors *Lucas Ziegler*.

<sup>6</sup> Le bourgmeistre en charge *Henri Meltinger*, zélé catholique. Son collègue *Adelberg Meyer* était, au contraire, grand partisan de la Réforme.

<sup>7</sup> Le chevalier *Nicolas d'Esch*.

<sup>8</sup> Le millésime est écrit de la main de Farel sur l'exemplaire des Lettres d'Ecolampade et de Zwingli (Bâle, 1536) qui lui avait été offert en cadeau par Jean Oporin, l'un des éditeurs de cet ouvrage, et qui se trouve maintenant à la Bibliothèque publique de Genève.